(1999) 64e

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES

L'ECHO DU SIKKIM ET DES ANDES **Printemps 1999/64e année**

Bulletin missionnaire de l'Abbaye de Saint-Maurice

Réd.: Chne Joseph Henry, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Adm.: Chne Jean-Paul Amoos, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Timbres-poste: Frère Serge Frésard, Abbaye, 1890 Saint-Maurice
Impression: Imprimerie Saint-Augustin, 1890 Saint-Maurice

CCP 19-1786-5
Mission de l'Abbaye au Sikkim,
Abbaye, CH 1890 Saint-Maurice
tél. (024) 485 11 81

Editorial

La rareté de la parution des Echos du Sikkim peut poser des questions à ceux qui suivent un peu l'évolution de cette Mission de l'abbaye de Saint-Maurice inaugurée en 1934. Depuis cette date, seize confrères se sont dévoués au service des chrétiens et autres habitants de la région de Kalimpong.

Comme il a été dit dans des numéros précédents, notre travail missionnaire est terminé en ce sens que l'Eglise locale vole de ses propres ailes. On peut même dire qu'elle est florissante. De nombreuses et généreuses vocations sacerdotales et religieuses locales sont venues prendre le relais.

Pour ceux qui les ont connus, nous redonnons ici la liste des confrères missionnaires décédés. On pourra constater que la majorité sont décédés dans les années 80. Les Pères Vergères, Pittet et Eigenmann reposent en terre indienne, tandis que les autres sont ensevelis à Saint-Maurice.

P. Patrice Vergères	+ 20.12.64	P.André Butty	+ 16.12.87
P.Auguste Schyrr	+ 01.02.74	P.Gustave Rouiller	+ 14.01.92
P.Paul Thurler	+ 19.07.82	P. Jean-Marie Brahier	+ 27.10.93
P.Meinrad Pittet	+ 05.11.84	Mgr Aurelio Gianora	+ 31.12.95
P.Robert Eigenmann	+ 16.11.86	P. Martin Rey	+ 16.11.98
P.John Roger Fox	+ 24.11.87		

Photo de famille...

Quant aux missionnaires rentrés au pays, ils sont engagés dans d'autres vignes du Seigneur. Le P. Hubert Ruckstuhl est curé de Finhaut, dans la Vallée de Trient, près de la frontière française, après avoir été curé de Grimentz. Le Père Emanuel Gex-Collet, rentré au pays pour fêter son jubilé, de 50 ans de sacerdoce, va repartir en Inde le 26 octobre l996, malheureusement pour peu de temps. Atteint dans sa santé, il sera rapatrié pour hospitalisation. Aujourd'hui, il vit sur sa terre natale au Home "les Trois Sapins" à Troistorrents. Le Père Edouard Gressot a attendu le P. Gex-Collet pour fêter aussi son jubilé, après 5l ans de sacerdoce. Actuellement, il s'initie à la pastorale en Suisse, dans la vallée de Bagnes. Le Père Joseph Hofstetter exerce un ministère paroissial près de son village natal, à Reussbühl, dans le canton de Lucerne. Le Père Jean-Bernard Simon-Vermot, rentré déjà en l963, vit à l'abbaye où il exerce divers ministères discrets, mais indispensables à la vie de la communauté. La liturgie et le dialogue inter-monastique le préoccupent quotidiennement.

Les liens tissés pendant une cinquantaine d'années avec des chrétiens de là-bas ne sauraient se rompre par la distance. Nos confrères entretiennent encore un abondant courrier avec l'Inde et continuent, grâce à la générosité des donateurs, à soutenir des actions précises. Le compte de chèque de la Mission reste donc ouvert et est utilisé le plus judicieusement possible. Une occasion pour nous de remercier les fidèles et généreux donateurs.

Comme un arbre...

... Il y avait un arbre au cœur de l'Eden (Gn 2,9), l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

... Il y eût un arbre sur la colline du Golgotha, l'arbre de la croix, l'arbre de vie.

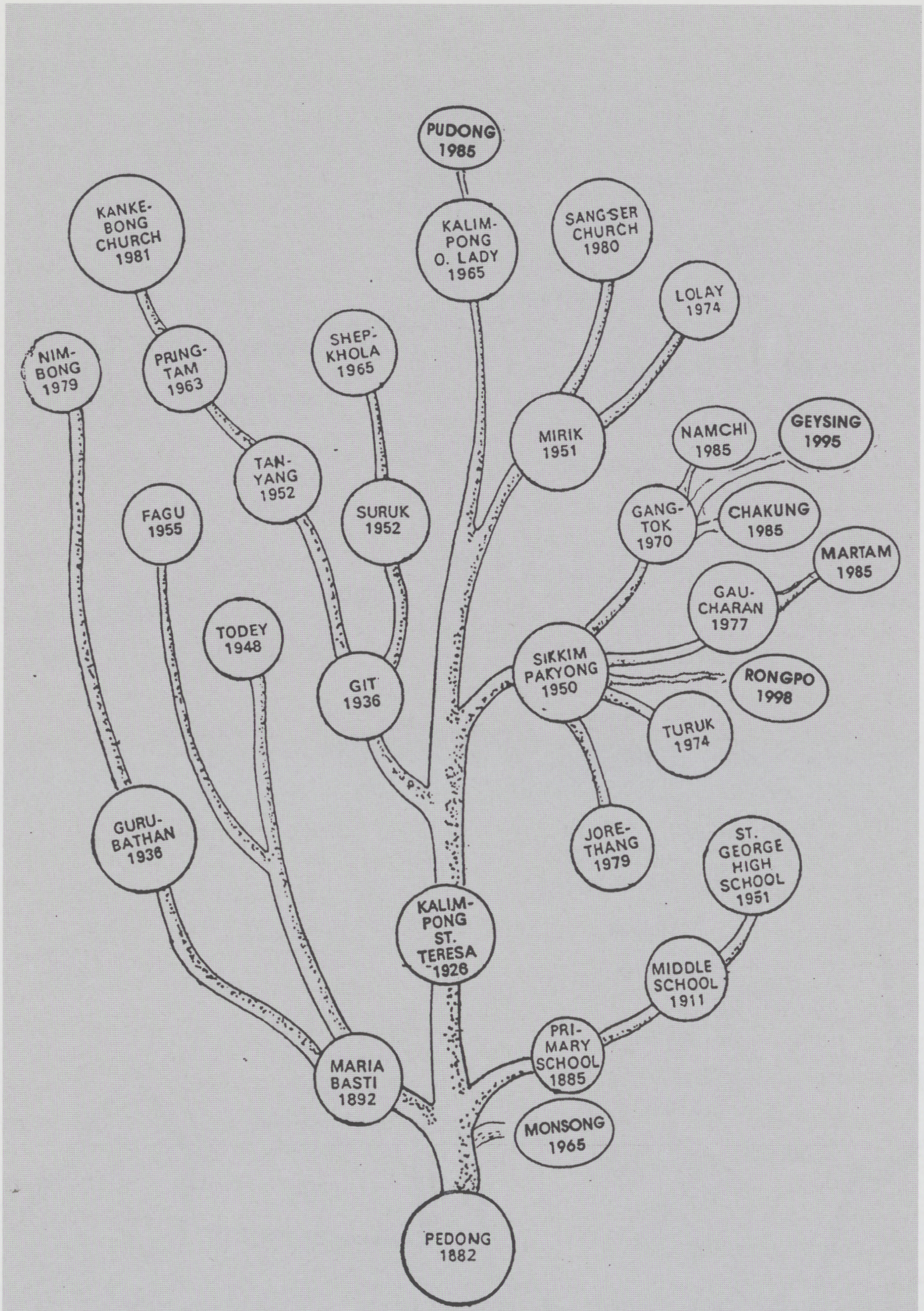
Conscients des vertus et des fruits de cet arbre de Vie, les Apôtres ont annoncé aux hommes le message du Christ.

Heureux d'accueillir le mystère de la Rédemption, des hommes et des femmes se sont engagés à transmettre au monde les Paroles du Seigneur ressuscité: «Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre. Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit». (Mt 28,18-20).

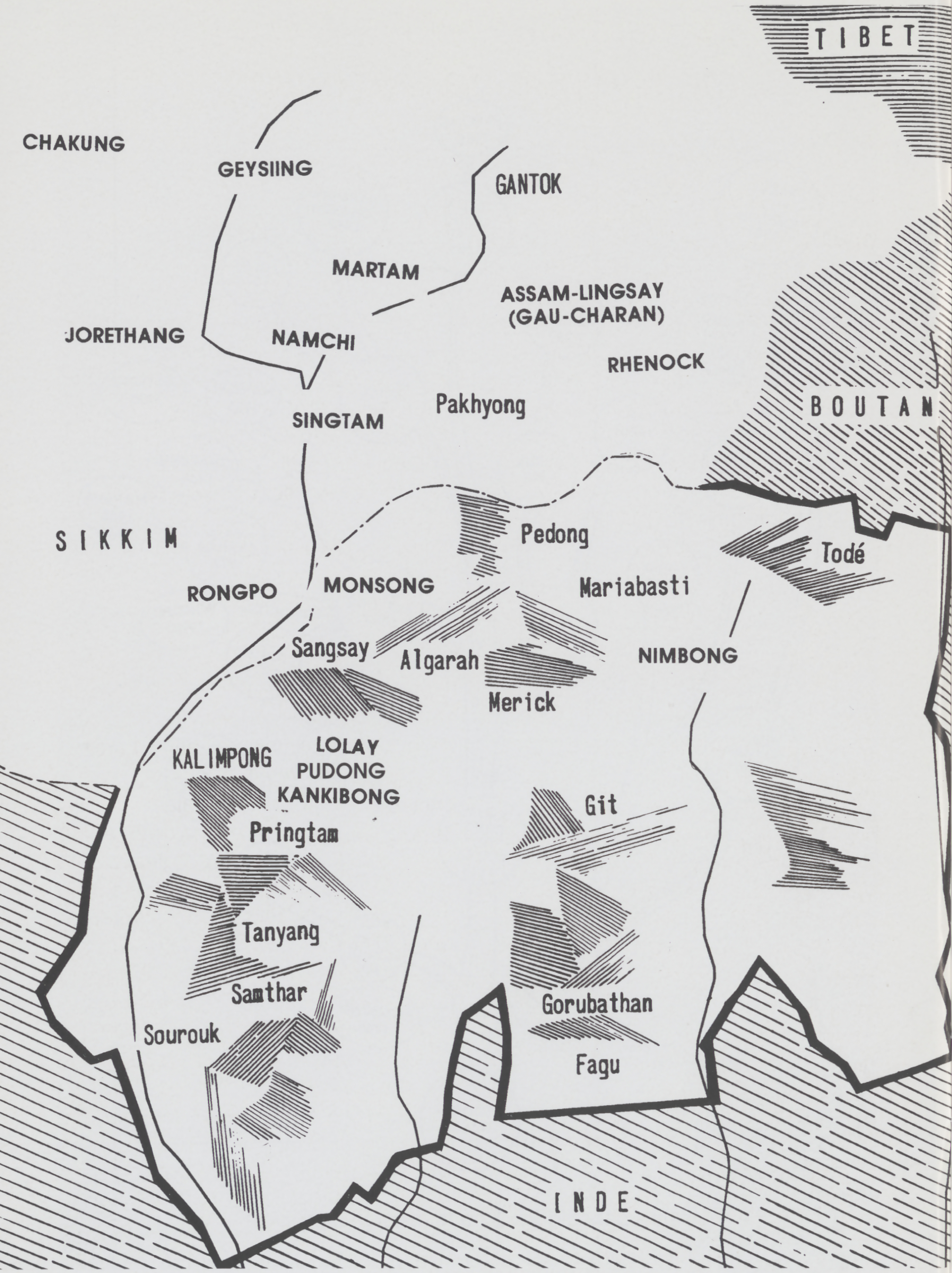
Cet Echo des missions voudrait nous permettre de rendre grâce à Dieu pour l'œuvre accomplie depuis plus de 100 ans sur cette terre du nord de l'Inde: «La Préfecture du Sikkim», devenue diocèse à part entière.

Terre ensemencée par les Pères des Missions étrangères de Paris, entretenue et développée par de nombreux prêtres, religieux et religieuses – parmi lesquels les chanoines de l'Abbaye de St-Maurice – ressemble à un bel arbre verdoyant qui porte aujourd'hui les fruits d'une grande espérance.

Eglise jeune certes, mais autonome, consciente de sa place au cœur d'un peuple ouvert aux valeurs spirituelles, elle témoigne du Christ, Chemin, Vérité et Vie.



Arbre généalogique de la mission du Sikkim


TIBET
CHAKUNG
GEYSIING
GANTOK
MARTAM
ASSAM-LINGSAY
(GAU-CHARAN)
JORETHANG
NAMCHI
RHENOCK
Pakhyong
SINGTAM
BOUTAN
SIKKIM
Pedong
Todé
RONGPO
MONSONG
Mariabasti
Sangsay
Algarah
NIMBONG
Merick
KALIMPONG
LOLAY
PUDONG
KANKIBONG
Pringtam
Git
Tanyang
Samthar
Gorubathan
Sourouk
Fagu
INDE

Monseigneur STEPHEN LEPCHA; deuxième Evêque de Darjeeling

La succession

Après la mort de Mgr Benjamin, le diocèse de Darjeeling fut administré pendant quatre an et demi par son vicaire général, le Père Thomas D'Souza, originaire (comme le 50% du clergé diocésain) de la région de Mangalore, dans le sud de l'Inde. Ce n'est qu'en juin 1997 qu'on apprit que, non pas un, mais deux évêques avaient été nommés! Le développement du diocèse avait en effet été si spectaculaire que Rome jugea bon d'en détacher la partie méridionale, bande de Pays plat en bordure des collines himalayennes, peuplée majorité par des tribus prédravidiennes accourues du centre de l'Inde pour s'y engager dans les jardins de thé. Leur teint foncé, leur physionomie comme leur culture et leurs langues les différencient clairement des tribus himalayennes et exigent une approche pastorale adaptée. Le nouveau diocèse a son centre à Bagdogra (où se trouve le petit aéroport qui dessert Darjeeling et le Sikkim) et Mgr Thomas D'Souza en est devenu le premier titulaire. Nous nous en sommes beaucoup réjouis, car nous avons toujours entretenu les RELATIONS LES PLUS CORDIALES avec celui qui me succéda à la tête du collège St-Augustin et fut le très fidèle collaborateur de Mgr Benjamin.

Mgr Thomas D'Souza, 1er évêque de Bagoogra

Quant à la partie montagneuse du district, où les immigrés népalais ont supplanté les Lepchas autochtones et imposé leur langue et leur culture, c'est pourtant un Lepcha, Mgr Stephen Lepcha, 46 ans, qui fut élevé au siège épiscopal.

Précisons que les Lepchas sont des gens doux et simples, doués de beaucoup d'entregent et de sensibilité, et qu'ils forment le noyau de nos communautés chrétiennes.

Le sacre de Mgr Stephen fut un triomphe auquel j'ai eu la grande joie d'assister le 8 décembre 1997, (fête de l'Immaculée Conception), dans la cours du célèbre collège jésuite de Darjeeling. Cinq mille chaises y avaient été

Le sacre de Mgr Stephen Lepcha

disposées en demi cercle autour d'une vaste scène surmontée d'un dais qui abritait l'autel et les officiants. Très belle liturgie, moitié en Anglais, moitié en Népalais (les évêques consécrateurs ne parlant pas cette langue), commentée et diffusée par des haut-parleurs parfaitement agencés. Chants en népalais sur un accompagnement de violons et de tabellas; danses d'entrée et d'offertoire en pur style classique indien. Après la cérémonie religieuse, les Officiels, de même que les représentants des paroisses du diocèse et des communautés locales (protestantes, hinoues ou bouddhistes; lépchates, népalaises, bhutanaises ou tibétaines) présentèrent leurs hommages au nouvel évêque en lui mettant une écharpe de cérémonie autour du cou. Et alors que des milliers de repas chauds étaient servis par une armée de bénévoles, des danses folkloriques se succédaient sur la scène.

Qui est Mgr Stephen?

Mgr Stephen est né et a grandi dans la paroisse de Sourouk, qui fut "fondée "au raz du sol" en 1952 par le Père Gustave Rouiller et qui tient le record des vocations: huit prêtres (dont un évêque) et une douzaine de religieuses!

... mais pour mieux connaître cet homme attachant et ce pasteur plein de zèle nous lirons avec plaisir (à la page suivante) le récit d'une jeune valaisanne, membre de la communauté «Eucharistein»: «Des yeux pour voir les merveilles de Dieu... Des cœurs pour rendre grâce...» «voyage en Inde ... du 22 juillet au 14 août 1998».

Père Edouard Gressot
(chapelain de Bagnes)

Récit d'un voyage en Inde,
du 22 juillet au 15 août 1998
Nicolas,
Damien, Jean et Romaine (la reporter)
avec 12 filles et 5 garçons de 15 à 22 ans

Des yeux pour voir les merveilles de Dieu…
Des cœurs pour rendre grâce…

Jeudi 23.07: arrivée à Calcutta. Déposons une partie de nos affaires et dons pour les MC (missionnaires de la charité, congrégation de mère Teresa) chez des jésuites de la charité. Puis: nuit en bus jusqu'à Siliguri, tout au nord de l'Inde, près du Sikkim et du Bhutan. 17 h heures de bus pour 600 km env. dans les secousses et la saleté. Épique! En attendant le bus à Calcutta, une jeune fille retardée mentalement, mais au sourire lumineux et aux yeux pétillants joue à nous montrer sa collection de tissus en loques de quelques centimètres parfois. Nous nous faisons rire mutuellement. Joie simple des pauvres, 1er épisode!

vendredi 24.07: Siliguri, montée à Darjeeling, avec 2 jeeps, longue attente car Jean est allé réserver déjà les billets de train pour le retour à Calcutta et l'administration indienne est pénible! Arrivée vers 21 h. à Darjeeling. Il pleut et fait nuit. Pas de place chez les jésuites (St Joseph's college) où nous étions il y a 2 ans. Les pères sont très gentils et désolés. Ils téléphonent à l'évêché et nous y envoient. Nous sommes reçus très chaleureusement, à l'improviste. L'évêque est parti aujourd'hui faire une visite dans sa famille à Suruk, un petit village que nous visiterons peut-être, près de Kalimpong.

samedi 25.07: Darjeeling, descente à Kalimpong, aussi avec 2 jeeps. Par providence, il ne pleut pas, ce qui nous permet de bien voir le magnifique verdoyant paysage de montagne. Nous nous arrêtons à St Augustin's School, à côté de St Teresa's Church. C'est là que nous étions en juillet 96. Brother Gilbert, Father Joachim, Father Samuel et Father Jerome nous y accueillent à bras ouverts et aussi à l'improviste, car ils ne savaient pas exactement quel jour nous arrivions.

dimanche 26.07: messe à St Teresa's Church. Il pleut à torrent depuis des heures et certains paroissiens font plu-

Eglise Ste-Thérèse, Kalimpong

sieurs heures de marche pour venir à la messe à 7 h. chaque dimanche! Avant la messe, mon regard s'arrête sur un vieillard à pied nu, mouillé, mal protégé par son parapluie, qui prie debout devant la statue de Marie, devant l'église. La messe dure 1 h. 1/2 avec les joyeux chants népali. C'est la fête de S. Joachim et Ste Anne. A la fin de la messe, ovation est faite à Father Joachim. Une file de fidèles s'avance, au son des chants, pour mettre à tour de rôle des bandes d'étoffe jaune pâle autour de son cou en signe de respect et de fête... A la sortie de la messe, deux handicapés mentaux assez âgés, le sourire jusqu'aux oreilles, le regard tout éveillé et pétillant nous font la fête. L'un d'eux est sourd-muet et gesticule en riant pour nous exprimer qu'il nous reconnaît. Il fait semblant de jouer de la guitare. Il y a deux ans, nous avions chanté à la messe dominicale avec la guitare. Nous prenons un chant pour lui, avec des gestes et il jubile en dansant et imitant nos gestes, Cette simplicité de cœur me tire quelques larmes des yeux. Joie des pauvres, 2ème épisode. Merci Seigneur...

Après le petit déjeuner, départ en bus jusqu'à la rivière Tista, traversée du fleuve sur un chariot tiré par un jeune de 12-13 ans, sur une poulie. Nous sommes 5 avec lui et les bagages, à chaque convoi. Acte de confiance! Puis montée à pied à Suruk, petit village perdu dans la forêt vierge qui compte encore 2 ou 3 tigres, beaucoup de serpents mortels (dont des cobras) et des sangsues!

Trois heures de marche. Nous sommes détrempés par la chaleur, l'humidité, la sueur; les sangsues collent aux pieds (nous en avons une dizaine) et sucent le sang. Dès que nous les apercevons, une pincée de sel suffit à leur faire lâcher prise. Petits saignements bé-

nins. Le chemin est raide, étroit parfois, glissant, tantôt en forêt, tantôt sur des crêtes avec des précipices, tantôt bordé de rizières. Les anges gardiens ont du travail!

Boniface, jeune étudiant de la paroisse est notre guide.

A Surụk, les sœurs de St Joseph de Cluny n'ont pas pu être averties de notre visite. Elles sont surprise, mais enchantées et aussitôt courent pour nous accueillir, allant chercher des chaises, préparant du thé, allant préparer des couvertures pour la nuit... La joie illumine leurs visages et elles se mettent en 4 pour nous accueillir. Elles sont rassurées quand Nicolas dit que nous avons apporté notre nourriture, car tout se transporte à pied ici et elles n'ont presque pas de réserves, surtout en ces temps qui sont difficiles, les récoltes étant mauvaises et où les gens et elles-mêmes manquent du nécessaire! Avant d'arriver chez les sœurs, nous passons devant la maison de la famille de l'évêque de Darjeeling: Mgr Stephen Lepcha, qui est là, nous voit, tout surpris, mais enchanté lui aussi. Aussitôt, il propose aux garçons d'aller dormir dans sa chambre au presbytère, tandis que lui dormira ce soir dans la petite maison familiale, toute pauvre. Monseigneur Stephen a un frère presque aveugle, un frère handicapé mental. Il vient d'une famille pauvre. Le nom «Lepcha» est le nom des populations de ces régions, mélangées aux Indiens, aux Mongols, au Tibétains. Mgr Stephen a accédé aux études pour la prêtrise grâce au père Rouiller, chanoine de St-Maurice qui a été missionnaire ici et qui l'a beaucoup aidé. Il est évêque depuis 6 mois et c'est la première fois qu'il revoit sa famille depuis. La raison de sa visite à Suruk est aussi le remplacement du prêtre de la petite paroisse qui est en convalescence à Kalimpong, suite à une jaunisse. Nous sommes tout-de suite touchés par Mgr Stephen, sa simplicité, son rayonnement, son esprit de service, son humilité, sa proximité des pauvres, son amour du Christ explicite. Soirée dans la joie avec les sœurs de Suruk. Prière.

Rencontre ä Suruk: Mgr Lepecha et Nicolas Buttet

Lundi 27.07: Messe à Suruk, avec Mgr Stephen Lepcha, évêque du diocèse de Darjeeling qui comprend le Bhutan (où les chrétiens doivent se cacher, interdits par le roi), le Sikkim, la région de Kalimpong, Pedong, Darjeeling avec les 19 paroisses comme Suruk essaimées dans la forêt vierge, accessibles qu'à pied. Là aussi, les chrétiens se déplacent à pied, pendant des heures parfois et sous la pluie, comme ce matin, pour venir à la messe. Après La messe, nous avons un temps d'échange avec Mgr Stephen, les sœurs et les paroissiens présents, en toute simplicité et émerveillement. Mgr Stephen témoigne: quand il était petit, il avait peur des esprits ("ghosts"). Sa famille était animiste. C'était l'époque du début des missions des pères suisses. Sa famille est venue au catholicisme en premier lieu pour être libérée de la peur des esprits qui les hantaient, nous partage Mgr Stephen en riant. Par la suite, le père Rouiller a beaucoup fait pour son éducation religieuse et lui a permis de faire des études, car très vite, il était convaincu de sa vocation et voulait que le trésor de la foi chrétienne se répande, car les gens n'attendaient que cela, la lumière et la vérité qui les libérerait. Mgr Stephen vient d'une famille très pauvre. Il connaît ce que veut dire la misère. Une phrase de la Genèse a beaucoup marqué sa vie: "Dieu a créé l'univers à partir du néant", il pouvait bien alors faire quelque chose avec lui, s'il l'appelait! Il se l'est dit en devenant prêtre, puis quand il fut appelé à l'épiscopat. Il nous dit ça avec beaucoup de simplicité, d'humilité, en riant, lumineux d'amour pour Dieu, de joie, de confiance; il nous partage ses objectifs, à la fois spirituels et sociaux. Pour la Pentecôte, il a écrit une lettre à toutes les paroisses pour les exhorter à la prière fervente, au renouvellement de la foi, aux pèlerinages, à la messe et sacrement de réconciliation fréquents, au chapelet, etc... Nicolas a demandé une copie de cette lettre bouleversante qui touche notre tiédeur! Mgr Stephen a aussi le souci de construire la civilisation de l'amour avec l'enrayement de la misère: pas de développement spirituel possible quand on a toujours faim et que la seule préoccupation est la survie de sa famille. Des plans d'aménagement pour des cultures sont en cours, etc... Mgr Stephen nous parle aussi, avec discrétion, des récentes nouvelles difficultés que rencontrent les chrétiens, ici comme dans toute l'Inde, depuis l'arrivée au pouvoir (1er ministre et ministre des affaires intérieurs) du BJP, le mouvement nationaliste hindou, qui veut faire du peuple indien un peuple hindou. Les meurtres de prêtres deviennent fréquents, il y a des pressions des surveillances sur les chrétiens.... Théoriquement, l'état indien est laïque, mais le BJP veut faire une nation hindoue.

Après son témoignage, Mgr Stephen demande celui de Nicolas B. et l'histoire de la Fraternité. Il en est très touché. Après l'échange, un copieux petit déjeuner nous attend avec l'évêque et les sœurs qui nous font ovation en chantant et en ornant chacune et chacun d'une bande d'étoffe jaune pâle, comme dimanche pour le père Joachim à Kalimpong. Elle rient comme des enfants. Joie des pauvres Xème (et pas le dernier!) épisode! Après quoi, nous partons et Mgr Stephen, qui rentre à l'évêché, à Darjeeling, nous accompagne jusqu'à la

rivière Tista. En route, nous le voyons s'arrêter discuter avec les gens et vider son porte-monnaie au point qu'il n'a plus rien pour payer la traversée de la rivière! Nous la lui offrons bien sûr, bouleversés d'un tel oubli de soi, d'une telle humilité, d'une telle proximité des pauvres. Nous prenons un dernier repas avec lui, près de la rivière, dans la maison qui appartenait aux chanoines de St-Maurice, mais qui est maintenant louée à une famille qui ravitaille les passants. Après quoi, nous le quittons et rentrons à Kalimpong en bus. La route est pleine de ravins, d'éboulis. Le bus passe parfois à quelques cm des précipices. Chez nous, une telle route serait fermée depuis longtemps, cela paraît fou! Les anges gardiens sont là! Sœur Adeline, de Suruk, nous a bien mis en garde de ne pas quitter les chemins, et que si nous voyons un serpent sur le chemin, ne pas bouger, car ils attaquent parfois et sont mortels! Nous arrivons sains et saufs, heureux et soudés à Kalimpong. soirée d'adoration paisible, puis repos.

Kalimpong - Lolay

Mar. 28.07: le ciel est dégagé ce matin avant la messe, à 6 heures, ce qui est miraculeux pour la saison. Nous apercevons quelques instant le Kanchenjunga, à 80 km env. avec ses 8595 m d'altitude! Ce qui est quasiment impossible en période de moussons! Délicatesse de Dieu!

Que toute la création te loue!

Après la messe et le petit déjeuner, nous partons à pied pour Lolay avec Father Joachim (et Boniface). Tout est fermé à Kalimpong, c'est la grève, y compris les transports. Journée difficile pour les plus pauvres, car 20% de la population vit au jour le jour, donc ne mange pas aujourd'hui!

Joyeuse traversée

A la sortie de Kalimpong, nous faisons halte dans une église construite par les pères suisses avec un art très inculturé: toutes les fresques à l'intérieur et à l'extérieur, ainsi que l'architecture sont de style tibétain, rappelant les moines bouddhistes. A côté se trouve la maison des sœurs de mère Teresa que nous croisons d'ailleurs dans la rue.

Il faut près de 1 h.1/2-2 h. de marche pour descendre jusqu'à la rivière, un affluant du fleuve Tista, puis 1 h.1/2 de montée pour atteindre, à pied, Lolay que nous avions déjà visité en juillet 96 avec les jeunes. A Lolay, nous étions attendus. Sœur Ursula qui nous avait accueilli en 96 a été transférée à Bombay, mais deux autres sœurs de Lorette, Helen et Gloria, toutes deux indiennes, nous accueillent à bras ouverts. Elles ont tout préparé pour notre venue. Tout est propre, rangé. Elles nous offrent des lits avec nattes et s'en privent elles-mêmes. Elles ont préparé un souper de fête, avant lequel Nicolas B. rassemble tout le monde pour un petit enseignement sur l'accueil de la vérité, le "oui" à dire, le pas à faire dans l'obéissance de la foi comme Abraham, comme en témoignent les gens que nous rencontrons ici...

Soirée de fête avec sœurs Gloria et Helen et le curé de Lolay, le jeune père Michael, déjà là en 96. Nous chantons pour l'anniversaire de Janine et pour remercier ceux qui nous accueillent, en tapant des mains sur un air des Hanson. Après quoi, eux-mêmes chantent en népali et témoignent de leur conversion et de leur vie ici, de leur foi, de leur espérance. Nous terminons à la chapelle avec un temps d'adoration.

Bonheur de découvrir...

Mercredi 29.07: Messe à Lolay avec les pères Joachim et Michael, petit déjeuner avec les sœurs de Lorette qui ensuite nous mènent dans la cour d'école où tous les enfants sont rassemblés (une centaine) pour nous chanter un chant en népali et faire une démonstration de marche au son du tambour, en entraînement pour le 15 août date à laquelle les Indiens fêteront le 50ème anniversaire de leur indépendance. Nous les quittons dans les joyeux "comme again!" pour redescendre à pied jusqu'à la rivière et, là, prendre deux jeeps pour remonter à Kalimpong. Les routes sont dans un lamentable état et nous sommes... 17 par jeeps! Epique! Après-midi libre: repos, lessive, courrier, prière, visite de Kalimpong... Le soir, le père Joachim nous fait lui-même le souper au presbytère et nous y rendrons aussi le père Samuel, directeur de S. Augustine's School, et le père René de Pedong qui

nous parle avec enthousiasme du travail missionnaire qu'il a vécu avec les «swiss Fathers».

Dernière nuit à Kalimpong. Après la veillée d'adoration, Jésus reste exposé toute la nuit à la chapelle où nous nous relayons. Nicolas B. nous rappelle notre vocation à contempler Dieu un jour face-à-face et à le contempler avec les yeux de la foi aujourd'hui.

Parfois, la fascination des choses extérieures distrait notre cœur, détourne notre regard de ce pour quoi il est fait: la contemplation. Dans un voyage tel que celui-ci, il peut y avoir cette tentation à cause de l'exotisme qui vient surprendre notre façon de vivre et de voir les choses. C'est pourquoi il est important de se recentrer sans cesse sur Dieu, de passer de l'extérieur à l'intérieur, de ne pas en rester aux créatures, mais de tout rapporter au Créateur dans l'action de grâce et l'espérance.

Action de grâce et espérance:

Oui, merci Seigneur de tout ce que Tu nous as donné de vivre dans ce pays dont Tu connais, aimes et conduis tous Tes enfants.
Merci de l'œuvre de Ton Esprit-Saint dans les cœurs, merci d'avoir envoyé des messagers de Bonne Nouvelle et de continuer ce que Tu as commencé par eux.
Merci pour Ton Eglise vivante et sainte en ses saints, ces pauvres de cœur façonnés par Ta grâce, riches et enrichissants de Toi, ô Seigneur.
Nous Te confions ce peuple tout entier, ceux qui Te connaissent déjà et ceux qui ne Te connaissent pas encore, ses consacrés, ses prêtres, ses évêques.
Soutiens les chrétiens persécutés pour Ton nom, ouvre le cœur et éclaire ceux qui s'opposent à la Bonne Nouvelle du Salut.

Que Ton Règne vienne! – Merci Seigneur.

MGR GIANORA

L'annonce du décès survenu le 31 décembre 1995, fut un choc pour tout le peuple des fidèles du diocèse de Darjeeling, surtout pour les habitants de la subdivision de Kalimpong.

Un téléphone du père Hofstetter à Saint Augustine's School nous en donna la nouvelle. Le mardi 23 janvier l996, fut réservé pour un service solennel en l'église Sainte Thérèse que Mgr Gianora avait construite et qui fut l'un des plus beaux cadeaux à la communauté catholique locale.

Une grande concélébration réunit prêtres et fidèles. A tous, selon la coutume locale, fut offert un repas réunissant tous les enfants venus pour honorer le souvenir de leur père.

Mgr Gianora était père, au meilleur sens du mot, même le grand-père, selon le nom que lui donnaient prêtres et fidèles: «Bazé».

Il en avait l'autorité bienveillante; sa lucidité et son intelligence l'imposaient sans peine à qui l' approchait.

Il fut dès ses premiers temps de mission le supérieur des Chanoines.

A 29 ans, il devint second Préfet Apostolique du Sikkim et le demeura pendant 25 ans jusqu'au jour où il passa sa charge au nouvel évêque de Darjeeling Mgr Eric Benjamin. C'était en la cathédrale de Darjeeling en présence de Mgr Haller. Pendant ce temps les chinois envahissaient l'Assam.

Évoquer le nom de Mgr Gianora est pour les chanoines, missionnaires du Sikkim, le rappel d'un ministère riche en réalisations apostoliques.

Il succédait à Mgr Douenel des Missions étrangères de Paris, premier Préfet Apostolique de la mission du Sikkim que l'on détachait de la glorieuse mission du Thibet-Sud.

Le passage ne se fit pas sans douleurs. Le vieux prélat normand ne comprit pas très bien que son temps était passé et que ses supérieurs de Paris entendaient le rappeler du territoire et en renouveler le personnel.

L'Abbaye de Saint-Maurice avait été consultée et de nouveaux arrangements avaient été préparés.

L'on vit les vieillards de la première équipe se retirer pour laisser la place aux jeunes chanoines venus de Suisse.

Il n'y eut pourtant pas de conflit et c'est dans les larmes que partirent les pionniers de la Mission. C'est avec fougue que la nouvelle équipe s'installa au pied

des Himalayas et commença un ministère qui a duré jusqu'à nos jours.

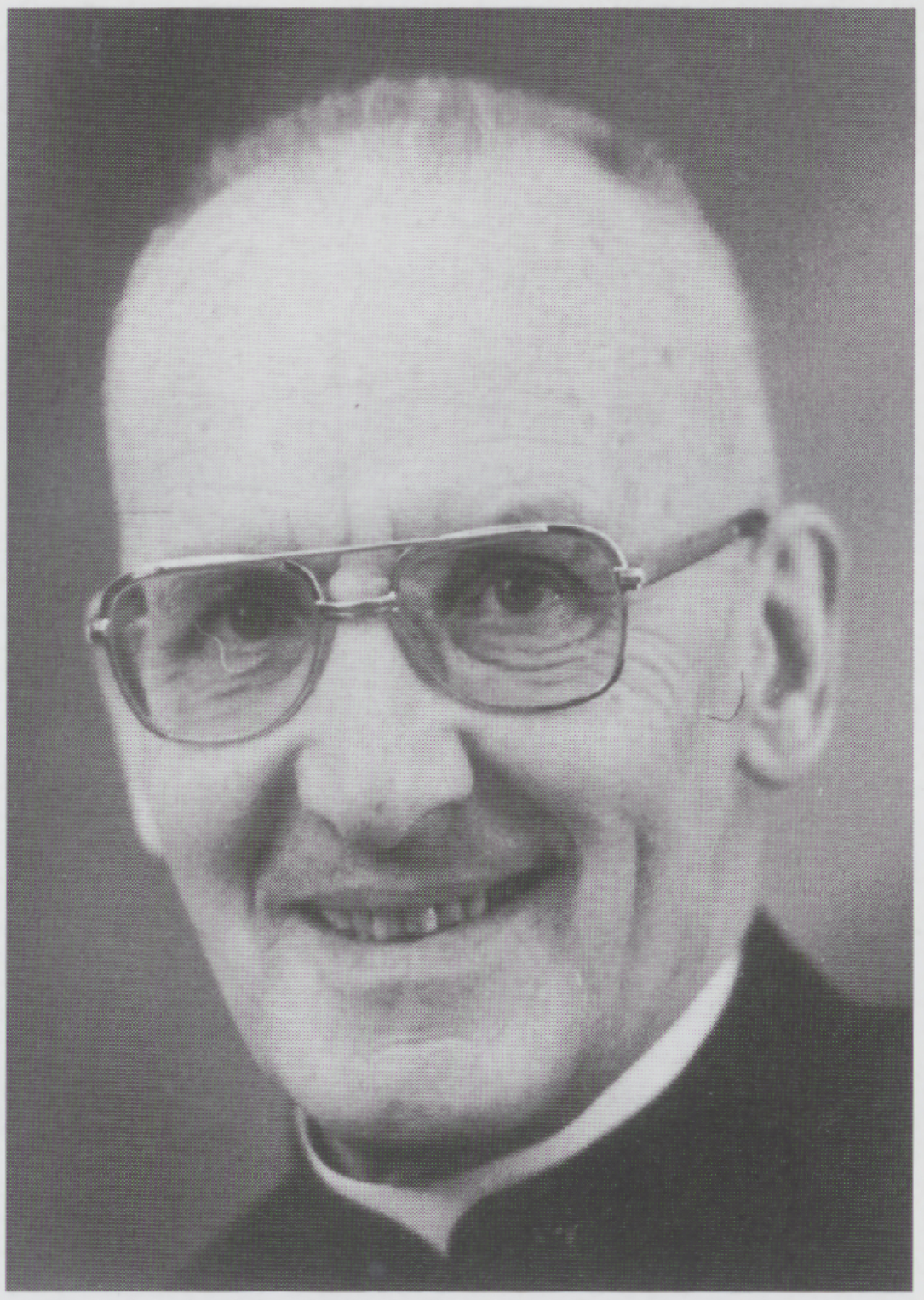
En voici les principales caractéristiques:
– ministère des paroisses
– ministère des écoles
– ouverture vers les pays fermés
– approfondissement de la présence chrétienne en un pays ignorant du Seigneur Jésus.

Les pères des Missions Étrangères de Paris s'étaient installés selon leur coutume au milieu des populations non-chrétiennes. C'est ainsi qu'étaient nées les paroisses Maria-Basti, Pedong, Kalimpong et Gorubattam. Au moment du changement, les Suisses prirent tout naturellement la place: le père Schyrr s'occupa de Pedong, le P. Rey de Maria-Basti et de Gorubattam. Quant à Mgr Gianora il occupa le siège de Mgr Douenel à Kalimpong. Avec les forces jeunes qui arrivaient le travail s'étendit. De nouvelles fondations furent créées et toute la subdivision de Kalimpong fut visitée.

Il y avait l'école secondaire de Pedong que le père Schyrr conduisit aux examens finaux. Je me souviens de l'excitation produite par les premiers examens officiels qui furent satisfaisants. Dans les villages on essaya de réorganiser les écoles primaires à la charge de la mission .

Les salaires des maîtres étaient bas, il n'y avait pas d' écolage et il était difficile de se comparer aux autres écoles prises en charge par l'état. Peu à peu presque toutes les écoles primaires passèrent entre ses mains. Nous avons gardé Pédong et sous la direction du père René, son école devint une pépinière de vocations. Plus loin que les écoles et pas encore touché par les paroisses, il y avait le no man's land des régions que le christianisme n'avait jamais pu toucher: on se prépara à y entrer sans tarder. Les pères Rouiller et Brahier s'en allèrent vers Tayang et Sourouk. Pringtam-Kankibong furent visités.

Le père Eigenmann monta à Todey. On s'en alla au Sikkim. La vie spirituelle se fit plus profonde et plus ardente dans les villages chrétiens: l'inculturation par la liturgie, le chant et beaucoup d'autres moyens dont surtout les retraites paroissiales.



Dès 1950, l'entrée de nouveaux missionnaires en Inde se fit plus difficile et plus rare.

En 1962, après 25 ans de direction Mgr Gianora se démit de ses fonctions en faveur d'un prêtre du pays Mgr Eric Benjamin, qui devint le premier évêque

du nouveau diocèse de Darjeeling. Dès 1975, fut ajouté au territoire le royaume du Bhoutan ce qui faisait de l'évêque de Darjeeling l'ordinaire des hauts pays au sud-est de l'Himalaya, une charge exaltante !

Il me semble que ce furent les grandes grâces de Mgr Gianora et de son successeur d'implanter l'Eglise en ce coin du monde.

Elle existe maintenant, nous avons l'honneur d'y travailler et la joie de constater que la rédemption du Christ est arrivée concrètement auprès des populations himalayennes, pour la gloire de Dieu et leur propre salut.

Mgr Gianora tint pendant 25 ans le flambeau qu'on lui avait confié. Nous avons pu l'aider. Dieu en soit loué et nous nous en réjouissons.

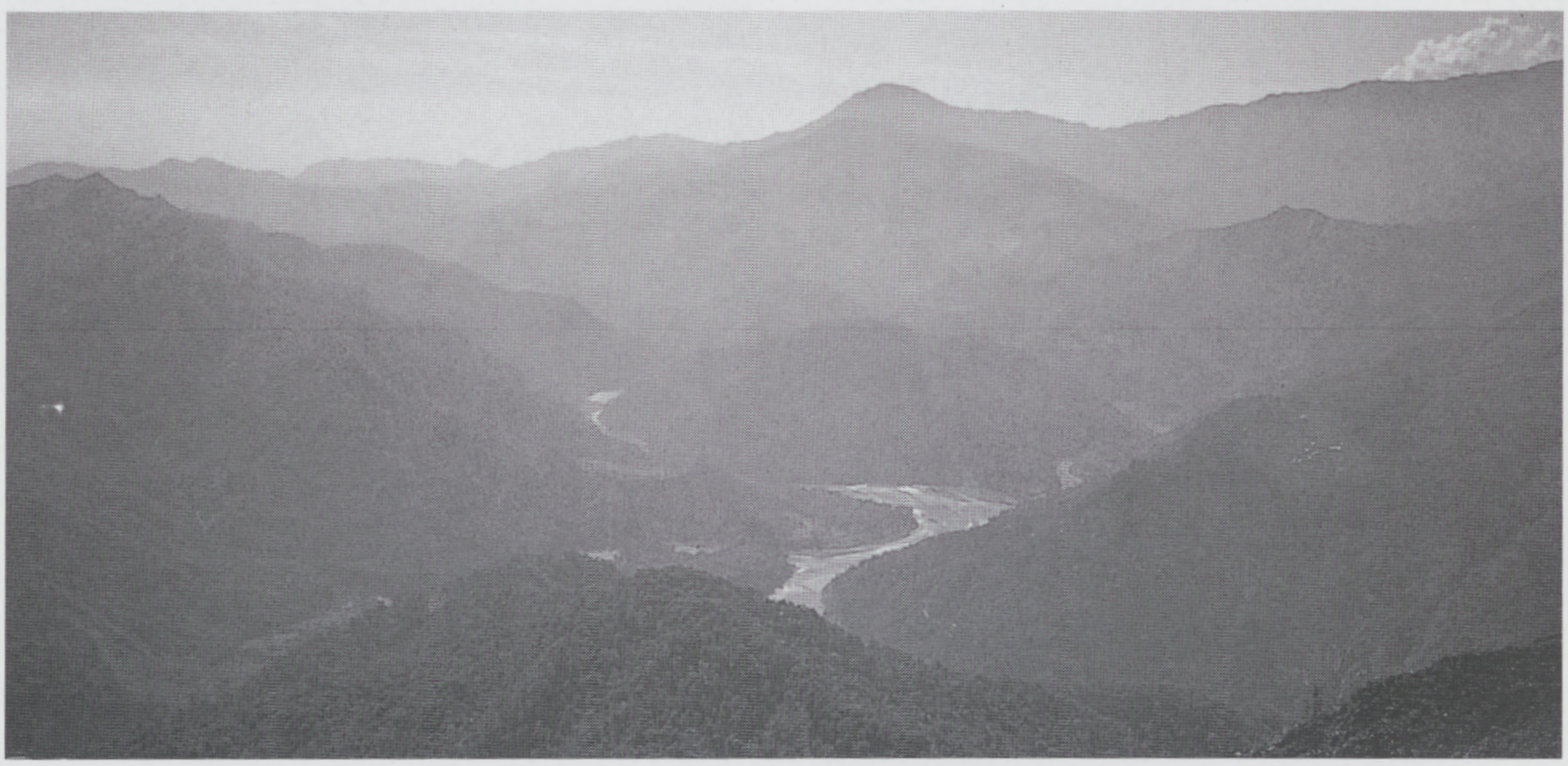
Mgr Gianora ne s'imposait pas, il sut encourager les bonnes volontés. Chacun put développer l'œuvre qu'on lui avait confiée selon ses propres lumières. Monseigneur n'arrêtait aucune initiative et si par trop de présomption le missionnaire échouait, il trouvait quand même et toujours compréhension et encouragements auprès de lui .

Ce n'est pas là son moindre mérite. C'est à lui que l'on doit la magnifique église Sainte-Thérèse de Kalimpong et plusieurs autres dans les paroisses. Le noviciat des sœurs de Cluny eut le privilège de bénéficier de son ministère pendant de très nombreuses années. Sa direction spirituelle était sereine, son enseignement biblique et dogmatique était solide et informé des derniers enseignements. La liturgie des sacrements était toujours fidèlement et dignement célébrée.

S'étant remis d'une hémorragie cérébrale sérieuse, il put continuer ce ministère jusqu'au jour où il jugea bon de se retirer à l'abbaye de St-Maurice; il y passa de nombreuses années dans la prière, gardant le souvenir de la Mission dont il avait porté le souci.

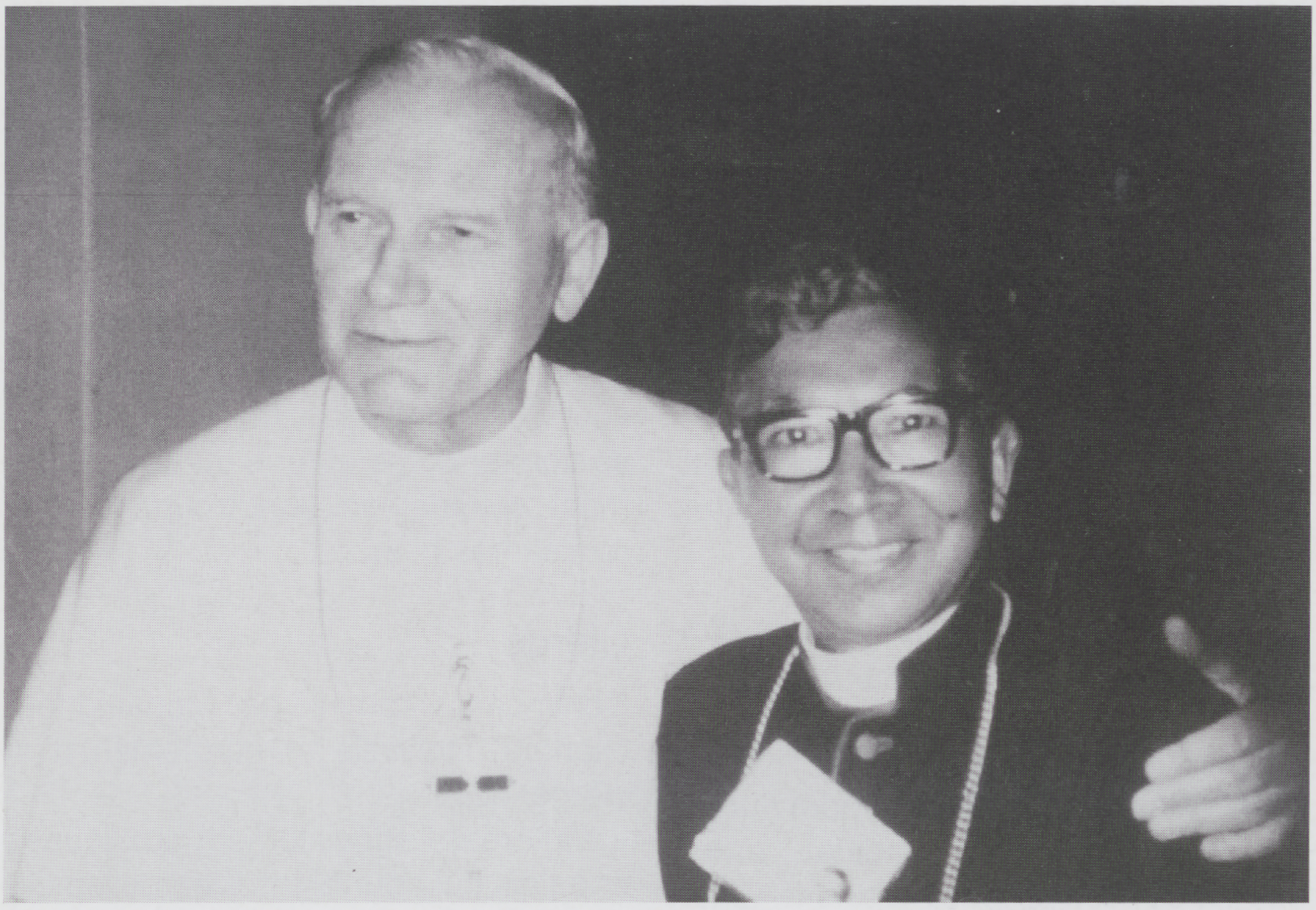
Il repose maintenant avec ses confrères défunts dans la partie réservée aux chanoines de l'abbaye au cimetière de St-Maurice.
Au Revoir Monseigneur et merci.

Père E. Gex Collet



MONSEIGNEUR BENJAMIN MOKTAN, EVEQUE DE DARJEELING, 1962–1994

CHANOINE D'HONNEUR DE L'ABBAYE DE SAINT-MAURICE



Eric Benjamin naquit à St Mary's Hill, Kurseong, le 13 mai 1920, fils de braves chrétiens népalais. C'est là qu'il grandit comme tous les garçons de son village. Il y fit ses classes primaires et secondaires. Ayant obtenu son diplôme d'études secondaires, il s'inscrivit pour quelque temps aux cours de l'université jésuite de Saint-Xavier à Calcutta. C'est alors qu'il se décide à entrer au séminaire diocésain de Calcutta. Il poursuivit ses études de philosophie et de théologie à la faculté pontificale de Kandy, dans l'actuel Sri Lanka. Il y fut ordonné prêtre en compagnie de notre Père Léonard Molomoo, le 24 août 1945.

Le prêtre

Lorsque nous arrivâmes en Inde, les Pères Pittet, Simon-Vermot, Gressot et moi, Monseigneur Eric était l'assistant du Père Prendergast, jésuite canadien, chargé de la paroisse mère de Darjeeling. Je me souviens d'un prêtre jeune, plein d'allant, qui semblait promettre beaucoup.

Au cour des ans, c'est lui qui devint curé et le père Prendergast devint son assistant. Il n'y eut aucun problème de réajustement. Tous deux étaient intelligents, capables de faire des concessions et tout alla très bien. Ce fut un premier pas vers l'indigénisation. Mon-

seigneur Périer, archevêque jésuite et belge de Calcutta, le fit nommer prélat de sa sainteté le pape, un premier pas vers les différents honneurs. Le pompon violet de sa barrette amusait ses amis et ses connaissances, mais semblait le laisser joliment indifférent.

Les années de ministère à Darjeeling, le révélèrent prêtre pieux, sérieux dans son travail, compétent en toute chose. Il prêchait bien, comprenait son monde, savait encourager les révérendes Sœurs dans leur travail. Il s'assurait l'amitié et les bons services des pères jésuites. Avec les Chanoines de St-Maurice à Kalimpong, il avait des relations de bon voisinage. Il partageait notre intérêt des populations montagnardes du district de Darjeeling.

On parlait aussi de restructuration des diocèses, de promotion de prêtres indigènes à l'épiscopat et quand le problème se posa pour Darjeeling, Kalimpong et le Sikkim, c'est son nom qui fut proposé. Il était le candidat, entre autres, de Monseigneur Gianora. C'est ainsi qu'il devint, le 9 août 1962 , le premier évêque du nouveau diocèse de Darjeeling, confié au clergé diocésain local.

C'était un pas en avant.

La préfecture du Sikkim devenait partie intégrante du nouveau diocèse dont nous étions membres, coopérateurs du clergé local. Monseigneur Haller vint de St-Maurice accompagner Monseigneur Eric. La première session du concile Vatican II se terminait alors. Monseigneur Gianora fut chargé de présenter le nouvel évêque à ses diocésains. L'heure était à l'espérance, bien que la joie en eut été assombrie par l'avance des troupes chinoises jusque dans la vallée du Brahmaputra en Assam.

L'Evêque

Le Père Prendergast, tour à tour, curé et vicaire de Monseigneur Eric, devint son vicaire général.

Le jésuite était minutieux, ponctuel, un peu formel. Il assura la bonne marche financière du diocèse et veilla à ce que tout se passe selon les règles établies par le droit et la coutume.

Le jeune évêque, sacré à Malte au début du concile, fut ainsi libéré de tout souci d'organisation matérielle et put se donner corps et âme au développement spirituel de son troupeau, il y réussit très bien.

Clergé

Continuant l'œuvre de Monseigneur Gianora, il travailla au recrutement d'un clergé local.
Il s'intéressa spécialement aux jeunes népalais qui pourraient éventuellement devenir prêtres.

Il recruta aussi dans le Sud de l'Inde. Il créa à cette intention l'institut Jean XXIII à Darjeeling qui donna aux séminaristes les moyens de parfaire leur formation académique et spirituelle avant que de commencer des études de philosophie et de théologie.

Paroisses

Selon la tradition des Pères M.E.P (Mission Etrangères de Paris), les chanoines étaient entrés totalement dans l'apostolat des paroisses; Monseigneur Eric ayant été curé lui-même, connaissait les problèmes qui se posent aux missionnaires et aux chrétiens tant dans

les villes que dans l'arrière- pays. Il savait que la solitude peut être une difficulté pour beaucoup.

Il s'imposa donc la visite des paroisses avec une régularité et une fidélité admirable aux programmes établis.

C'est ainsi que le 11mai 1994, il se trouvait à Kaffer, village de Git-Dubling, et que le12 mai, il se préparait à recevoir la profession religieuse de 5 nouvelles Sœurs de Saint-Joseph de Cluny. J'eus le privilège de l'approcher à Kalimpong ce matin-là. Il avait remarqué onze tonalités dans les verts de la nature! Il avait rencontré tant de gens! Il y avait bien son cœur, mais... à la grâce de Dieu! Moins d'une heure après, il entrait dans l'éternité "with his shoes on" comme disent les anglais (les souliers aux pieds...).

Développement

La création de nouvelles paroisses dans les montagnes comme dans la plaine retint l'attention du pasteur. A ces paroisses, il fallait donner une infrastructure. Il y veilla. On construisit pour établir les services nécessaires. Il appela un nombre de congrégations religieuses féminines à travailler avec le clergé.

Le grand nombre de prêtres diocésains, de Salésiens de Don Bosco, de Jésuites, de Franciscains, de Frères des Ecoles chrétiennes, de Frères diocésains, permit de satisfaire aux besoins les plus immédiats du ministère paroissial, de l'enseignement, des services de santé, de l'évangélisation auprès des non-chrétiens.

Quelques œuvres de base permettent de réaliser les plans du développement. Il y a trois centres pastoraux. Les œuvres de jeunesse confiées aux Salésiens sont florissantes. Les noviciats et séminaires préparent les prêtres, les religieux et religieuses de demain. La ville de Kalimpong, à elle seule, compte un noviciat de jésuites et un de Sœurs de Saint-Joseph de Cluny.

En collaboration avec les religieux établis dans le diocèse ont été créées de multiples écoles primaires, secondaires et des collèges universitaires. Des dispensaires ont été ouverts partout.

On a mis sur pied de grands projets de travaux techniques, parmi lesquels: la Samco des Pères Rouiller et Brahier.

Le bon pasteur

Plus encore qu'un réalisateur au plan matériel, notre évêque fut le bon pasteur. En 1968, quand un terrible typhon dévasta notre région, isolant les villages, il entreprit la visite de tout le diocèse, à pied, n'oubliant rien ni personne. Une de ses dernières joies fut, les 22 et 23 mars 1994, de célébrer l'Eucharistie avec 500 petits croisés. Il avait profité de l'occasion pour inaugurer le nouveau centre pastoral du doyenné de Kalimpong – Puspa Pastoral Centre – dédié à la petite fleur, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Le 11 mai, il revenait heureux du village de Kaffer, où il avait bénit une nouvelle chapelle.

Il se réjouissait de célébrer, le 12 mai, la profession religieuse des Sœurs de Cluny en l'église de Kalimpong.

C'est du ciel qu'il y participa.

Je crois qu'on peut dire qu'il fut l'ami des chanoines réguliers L'abbaye de Saint-Maurice l'avait fait chanoine

d'honneur, pour sceller la collaboration des deux églises, c'était lors de son entrée en fonction, quand il devenait Monseigneur Eric Benjamin, premier évêque de Darjeeling, fils du terroir, premier évêque autochtone du Nord de l'Inde.

Il a bien mérité de Son Seigneur, dans la joie de qui il est entré tout simplement, comme un enfant va chez son père.

Les funérailles

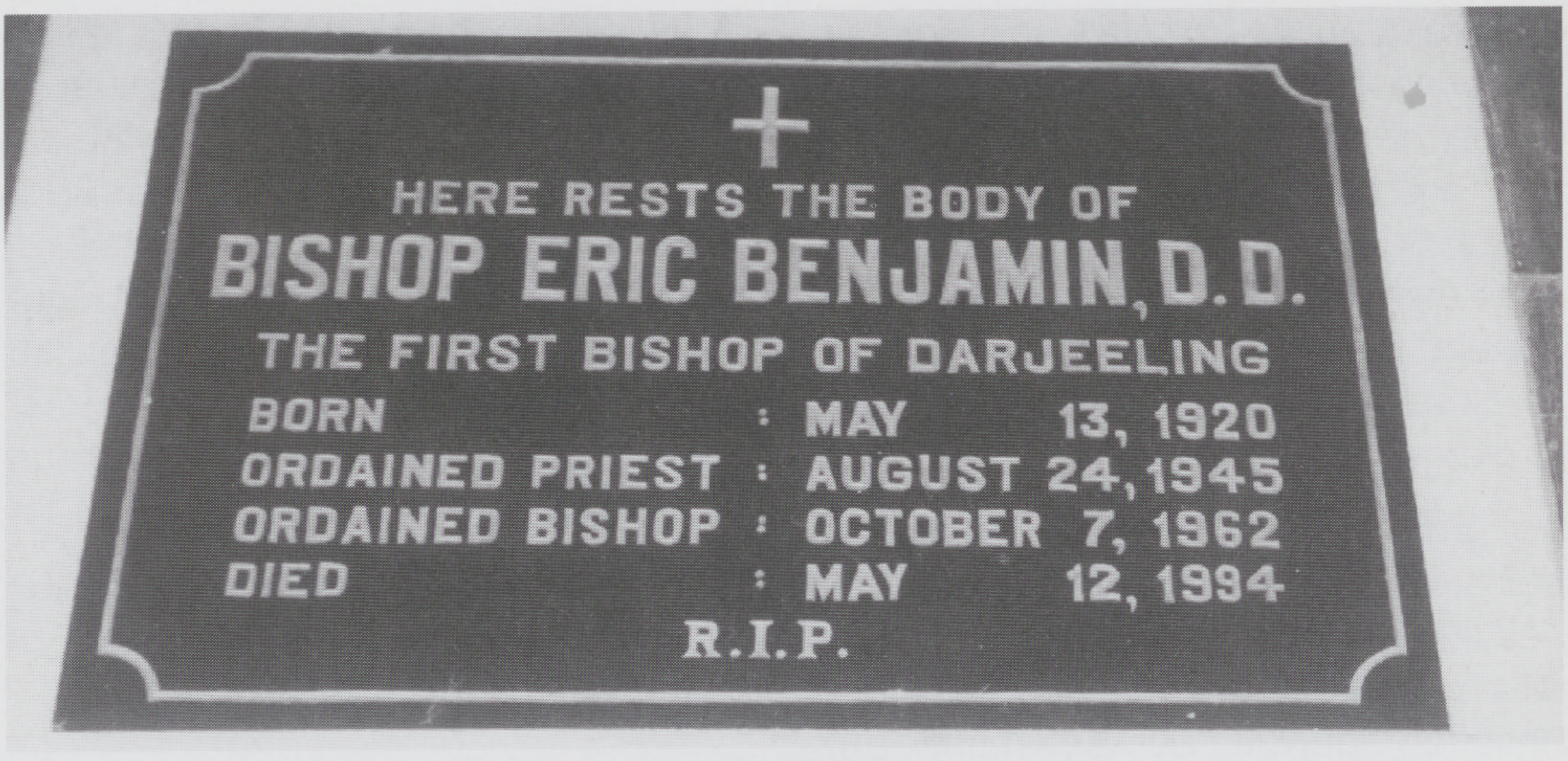
Elles eurent lieu à Darjeeling, le 14 mai 1994, avec un grand concours d'évêques, de prêtres, de religieux et religieuses, entourés par une multitude d'amis chrétiens et non-chrétiens. Le Père Gressot, alors supérieur de la mission, représentait l'abbaye. Darjeeling manifesta son affection et son respect. La municipalité voulut un cortège funèbre à travers la ville, environ 5 kilomètres.

Les magasins et la circulation furent fermés. La foule regardait silencieuse le défilé de 7 évêques, 150 prêtres et d'une foule évaluée à huit mille personnes. Il fut inhumé, après une messe en plein air, dans sa cathédrale de l'Immaculée Conception à Darjeeling.

Un saint évêque a achevé sa course. Il avait eu le grand honneur d'être le Pasteur du district de Darjeeling, du Sikkim et du Bhutan. Que d'auprès de Dieu il continue à veiller sur le diocèse qu'il a dirigé avec tant de dévouement et d'efficacité.

Requiescat in Pace.

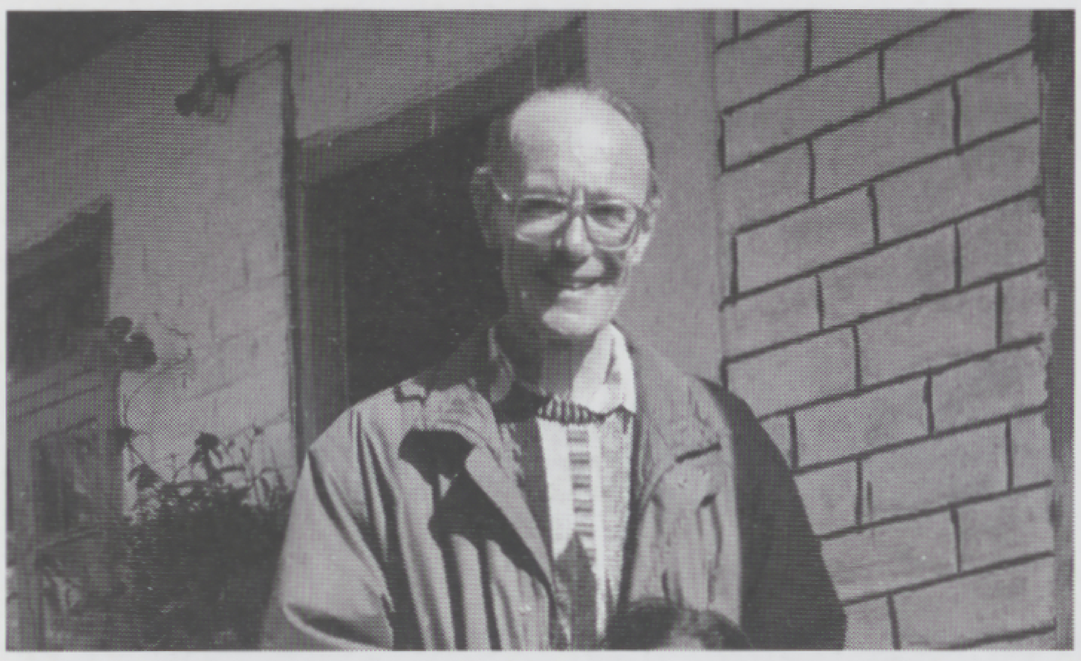
Chanoine Emmanuel Gex-Collet.
mai 1994



On peut lire sur sa tombe:
CI-GIT
MONSEIGNEUR ERIC BENJAMIN
13 mai 1920-12 mai 1994
prêtre le 24 août 1945
Evêque de Darjeeling, le 9août 1962
consacré le 7 octobre 1962 à Valetta, Ile de Malte.

Ma dernière visite au Sikkim

On ne peut vivre près de cinquante ans dans un pays étranger sans que s'établisse entre son peuple et soi une sorte d'osmose, d'interpénétration qui ne laisse inchangés ni les uns ni les autres. On se sent adopté par ceux qu'on a soi-même adoptés; on est de la famille, solidaire. L'enthousiasme avec lequel nous sommes chaque fois reçus prouve que ce sentiment est réciproque. Le Sikkim et ses habitants ont ainsi façonné nos personnalités comme les fils de la trame donnent consistance et couleur à la chaîne d'un tissu!



Qu'on ne me demande donc pas ce qui m'attire sans cesse vers le Sikkim! L'an dernier, cependant, je me posais certaines questions: Premièrement, l'Eglise locale a-t-elle été affaiblie par le départ des missionnaires étrangers? Deuxièmement, les prêtres indigènes qui géraient sur place les parrainages de MIBLOU ayant été transférés, leurs successeurs ne s'en désintéressent-ils pas, négligeant ainsi de s'occuper des enfants? Enfin, je me faisais du souci pour la santé d'une quinzaine de familles d'invalides qui dépendent encore de moi pour leur subsistance.

Eh bien, sur les trois points, je m'en revins, après le mois de novembre dernier passé là-bas complètement rassuré, voire même émerveillé. D'abord, j'ai trouvé une Eglise jeune, pleine de vie de joie et d'un enthousiasme contagieux. Le dimanche, les églises sont archi combles et c'est une merveille d'y voir le monde s'entasser pour écouter des prêches qui durent parfois plusieurs heures. Tel est le zèle des pasteurs et la soif de leurs ouailles! Loin d'amalgamer les paroisses, on en crée chaque année de nouvelles et il est réjouissant de voir évêque, prêtres, congrégations religieuses et laïcs travailler d'un seul cœur à l'extension du Royaume.

Par ailleurs, qui pourrait être plus apte que le père John à diriger nos centres de parrainage? Quel plaisir de le voir s'intéresser personnellement à la santé des enfants et à leur progrès scolaire. C'est un homme qui garde les pieds bien sur terre et saura employer sagement les fonds qui lui sont confiés.

Peu de chose à ajouter au sujet des familles de mes protégés sinon qu'elles vivent plutôt chichement de mes secours, mais semblent malgré tout se porter assez bien. D'ailleurs, leurs frais de santé me sont facturés et les enfants en âge de scolarité sont pris en charge par MIBLOU.

Gloire et Puissance à l'Esprit-Saint qui a bien voulu se servir de nos faiblesses comme de nos bonnes volontés pour planter l'Eglise sur la chaîne himalayenne!

Chanoine Edouard Gressot,
chapelain de Bagnes

LES PARRAINAGES «MIBLOU (KALIMPONG)»

De Suisse, je continue à m'occuper des œuvres suivantes qui me tiennent particulièrement à cœur:

1) FAMILLES EN DETRESSE. Les dernières années de mon séjour en Inde, je fus amené à secourir un certain nombre de familles que la tuberculose ou autre handicap de santé avait réduites à une misère effroyable. Des dons généreux me permirent de leur construire de pauvres maisonnettes de briques (un luxe!) et à prendre complètement en charge, jusqu'à ce qu'ils fussent rétablis, les plus faibles d'entre eux. Certains, cependant, se révèlent inguérissables; tout au plus arrive-t-on, par des médicament coûteux, à espacer les hémorragies et retarder l'échéance finale ! Quant aux enfants, qui sont eux-mêmes contaminés, seule une abondante nourriture pourrait assurer la survie.

2) LES PARRAINAGES DE MIBLOU dont la charge m'a été remise concernent pour le moment quelques deux cents enfants dont les parents ne peuvent assurer la scolarisation. Certains vivent en milieu rural, où leurs maisons, dispersées par monts et par vaux, se trouvent souvent à des heures de marche du centre scolaire le plus proche. Grâce à nos parrainages, il a été possible de réunir une septantaine de garçons et de fillettes dans de modiques pensions résidentielles.

Une maisonnette de briques...

Bien que dirigé localement par un prêtre et établi sur le pré de l'église, Miblou (Kalimpong) conserve le caractère laïque que voulurent lui donner les fondateurs, Joe et Brian Millar. Les enfants qui en bénéficient sont en très grande majorité hindouistes ou bouddhistes et personne ne songe à les «endoctriner». Qu'y reçoivent-ils? Imaginez qu'avec votre modeste contribution: 1 franc par jour et par enfant, ils bénéficient non seulement d'un repas et demi par jour de classe, mais qu'on arrive en plus à leur procurer tous les uniformes et le matériel scolaire dont ils ont besoin et, pour ceux qui atteignent les classes secondaires, à payer des écolages et autres redevances annuelles parfois assez élevées; avec cela, à l'occasion du festival annuel, un cadeau appréciable (couverture, denrées alimentaires) est offert à chacun/chacune. Miblou s'occupe également de leur santé: visites médicales régulières et consultations privées quand le besoin s'en fait sentir; plus les frais de pharmacie. Telle est la valeur du franc suisse en Inde !

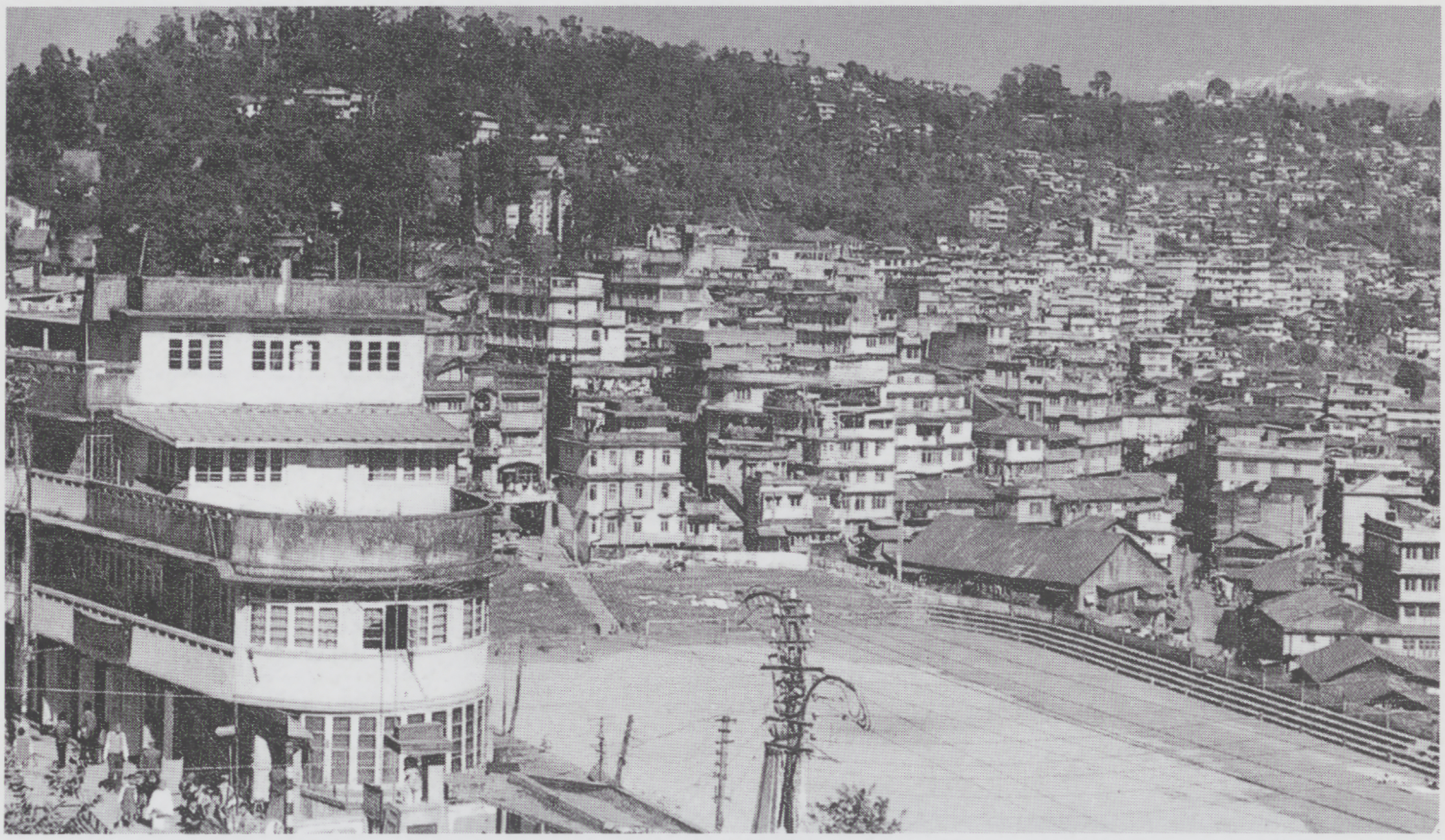
Le cas de Miblou (Nimbong) est quelque peu différent. Ici, les enfants habitent très loin de l'école, tout au fond de la vallée, à plusieurs heures de distance. Pour les scolariser, il s'avère donc essentiel de leur offrir le gîte et la table, les frais strictement scolaires étant minimes. C'est ce à quoi contribue votre parrainage. MERCI.

Père E. Gressot
(Chapelain de Bagnes)

Enfants des parrainages MIBLOU

Tableau dans l'église de la mère de Dieu à Kalimpong
(Rome – Saint-Maurice – Sainte-Thérèse)

Des visages... une histoire... des lieux... de la vie



Ville de Kalimpong

Presbytère de Pedong (berceau de la mission)

Ils ont porté la Bonne Nouvelle en terre lointaine

Premiers missionnaires

Rencontre des missionnaires à Pedong

Départ en mission (1946)

En communion avec leur supérieur

Dans le cloître de l'Abbaye, avant un re-départ en mission

A Kalimpong, Mgr Salina avec les Pères Gressot et Gex-Collet

En bons pasteurs...

Le Père Vergères

Mgr Haller, entouré de Mgr Gianora et Mgr Benjamin

Les Pères Pittet et Hofstetter

Visite à Chakung

... et bâtisseurs d'églises

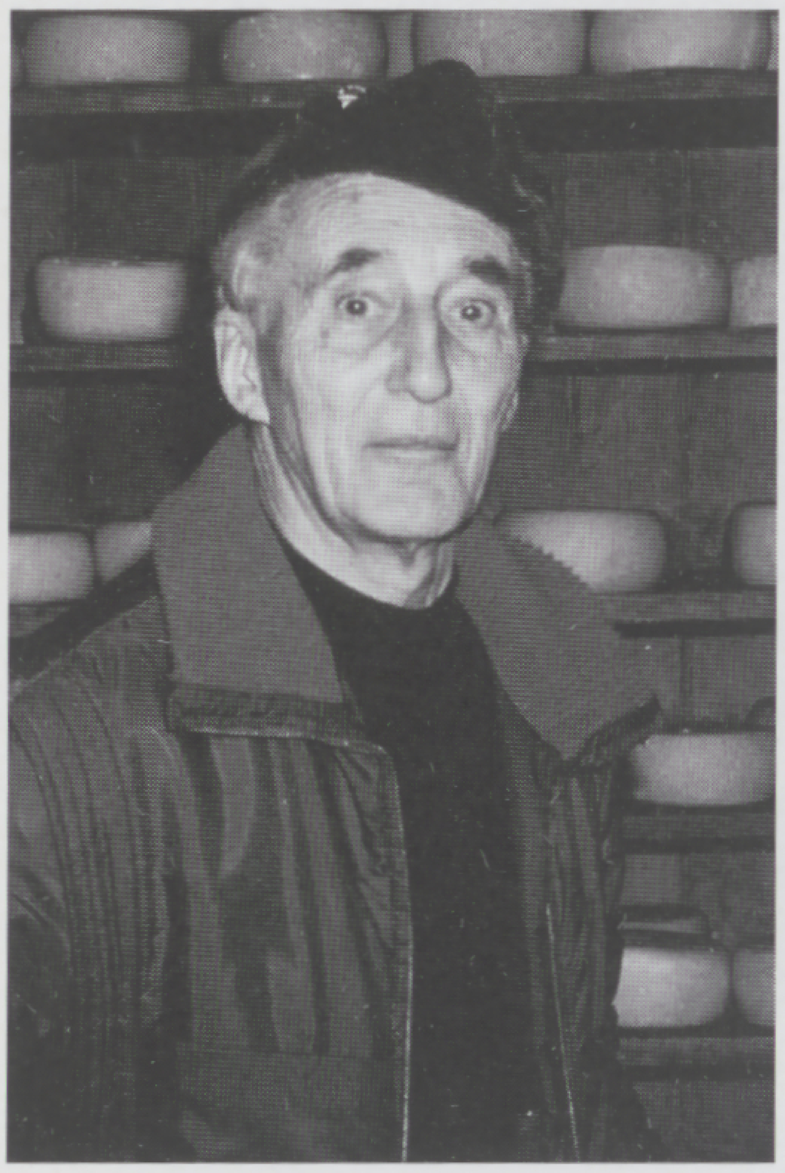
Jour de la bénédiction de l'église de Nymbong

Mgr Salina à Kalimpong

Bénédiction de l'église d'Assam-Lingsay

comme éducateurs...
et constructeurs...

Inauguration du nouveau complexe scolaire du Collège Saint-Augustin.
Premier rang: Mgr Gianora et Père Augustin Schyrr

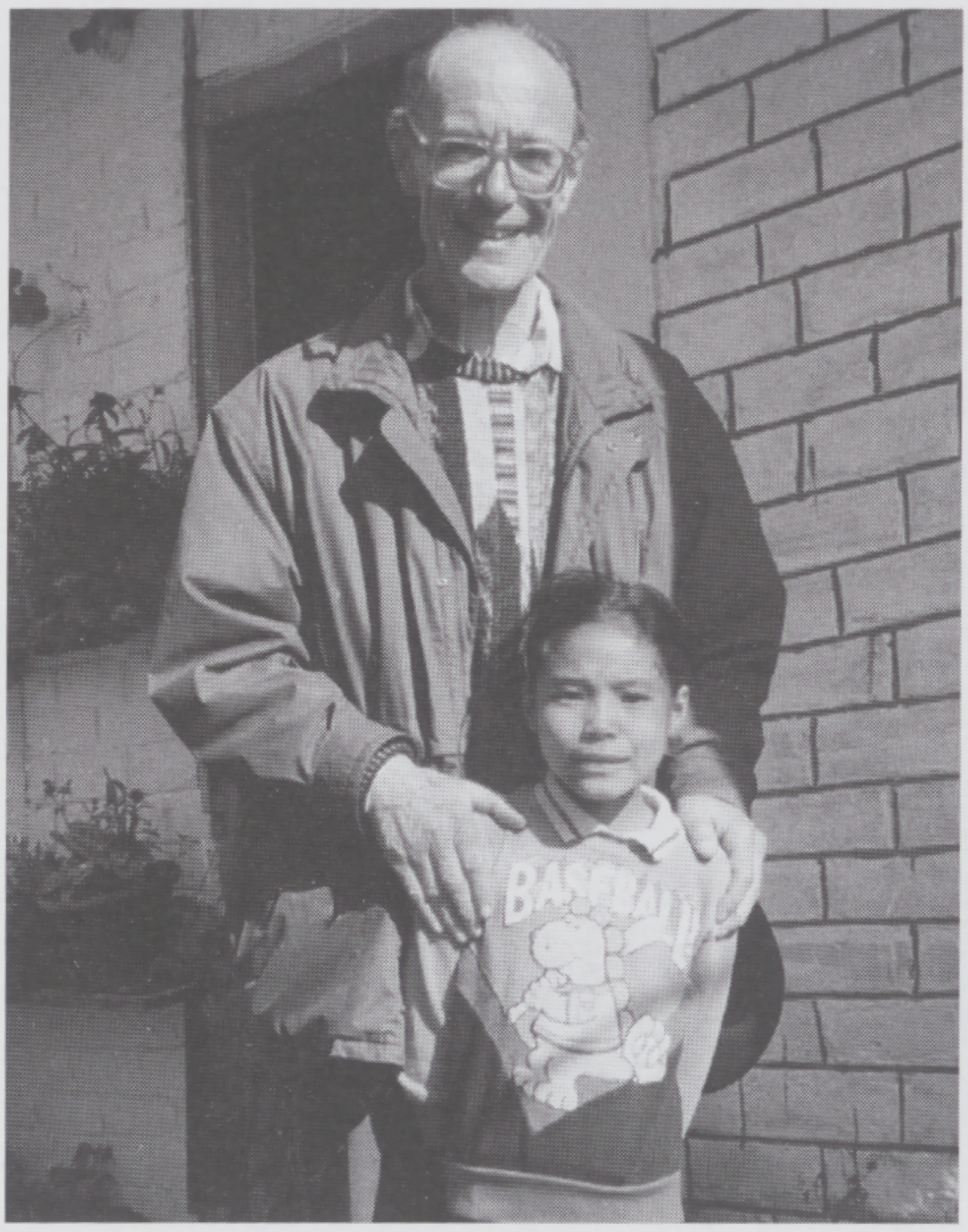


Le Père Butty
(fromagerie de Kalimpong)

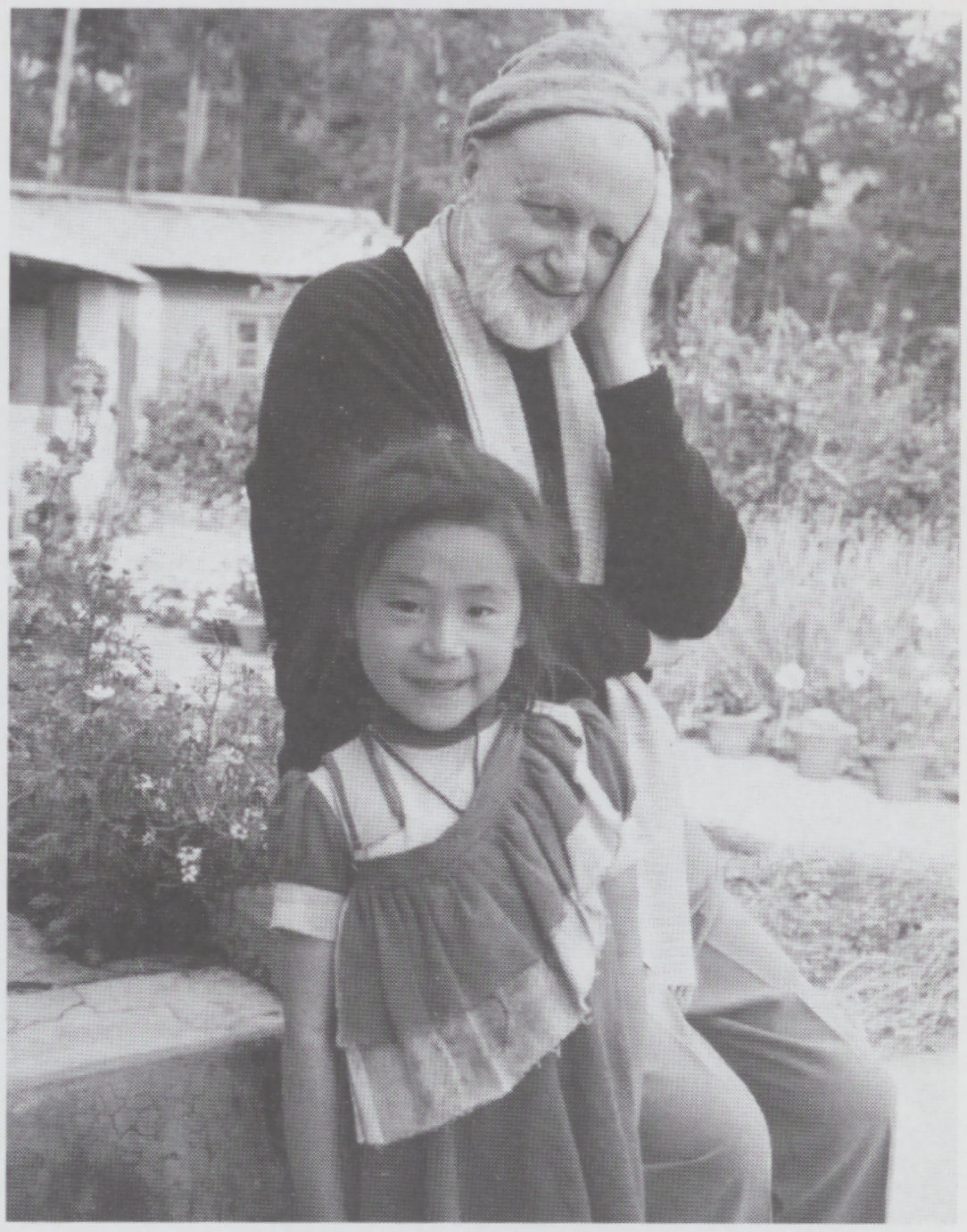
Les Pères Brahier et Rouiller (ferme de Schepkola)

... toujours prêtres missionnaires

Paroissiens de Pringtam



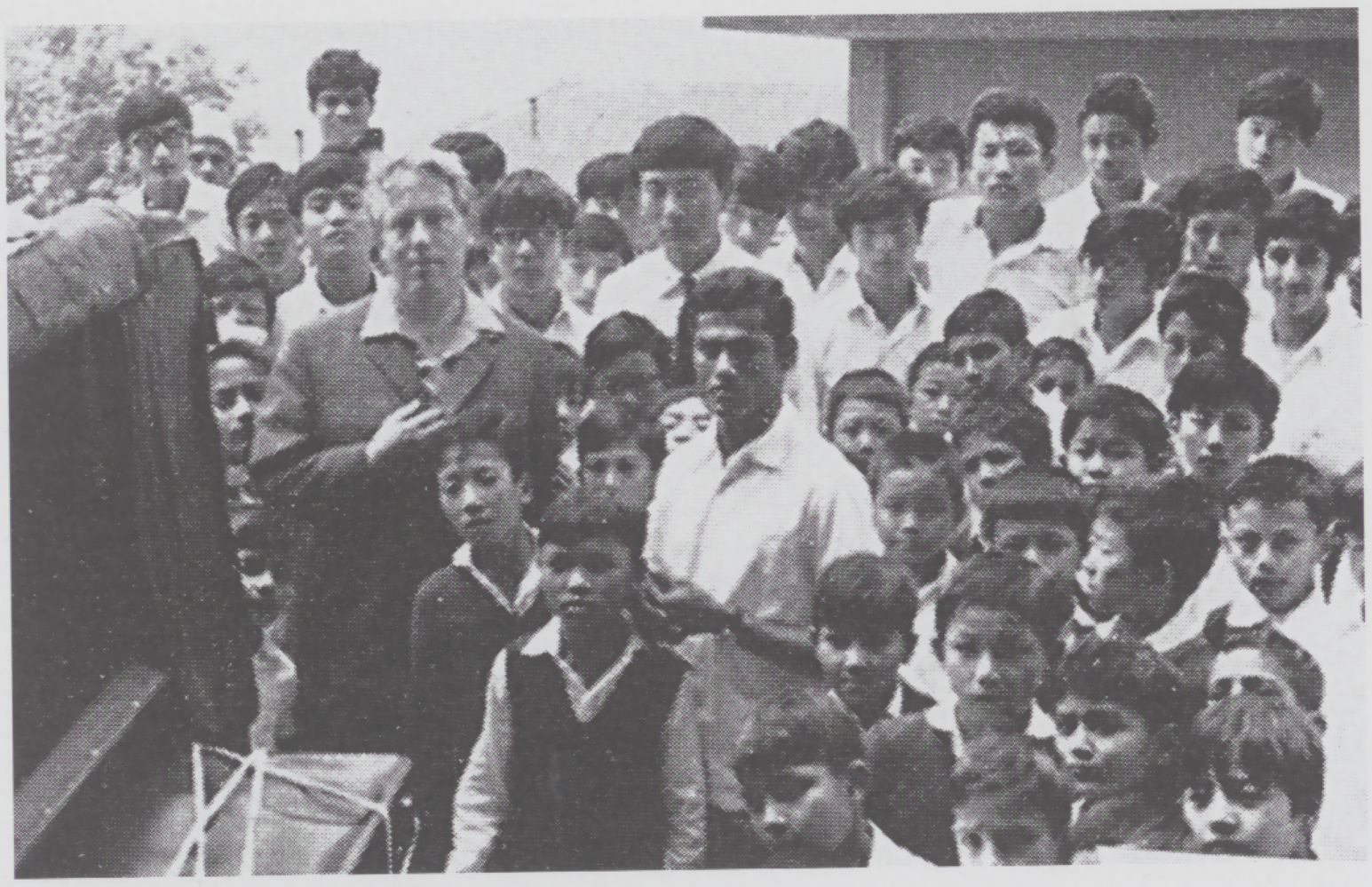
Le Père Gressot



Le Père Gex-Collet

pour la gloire de Dieu

et le salut des hommes

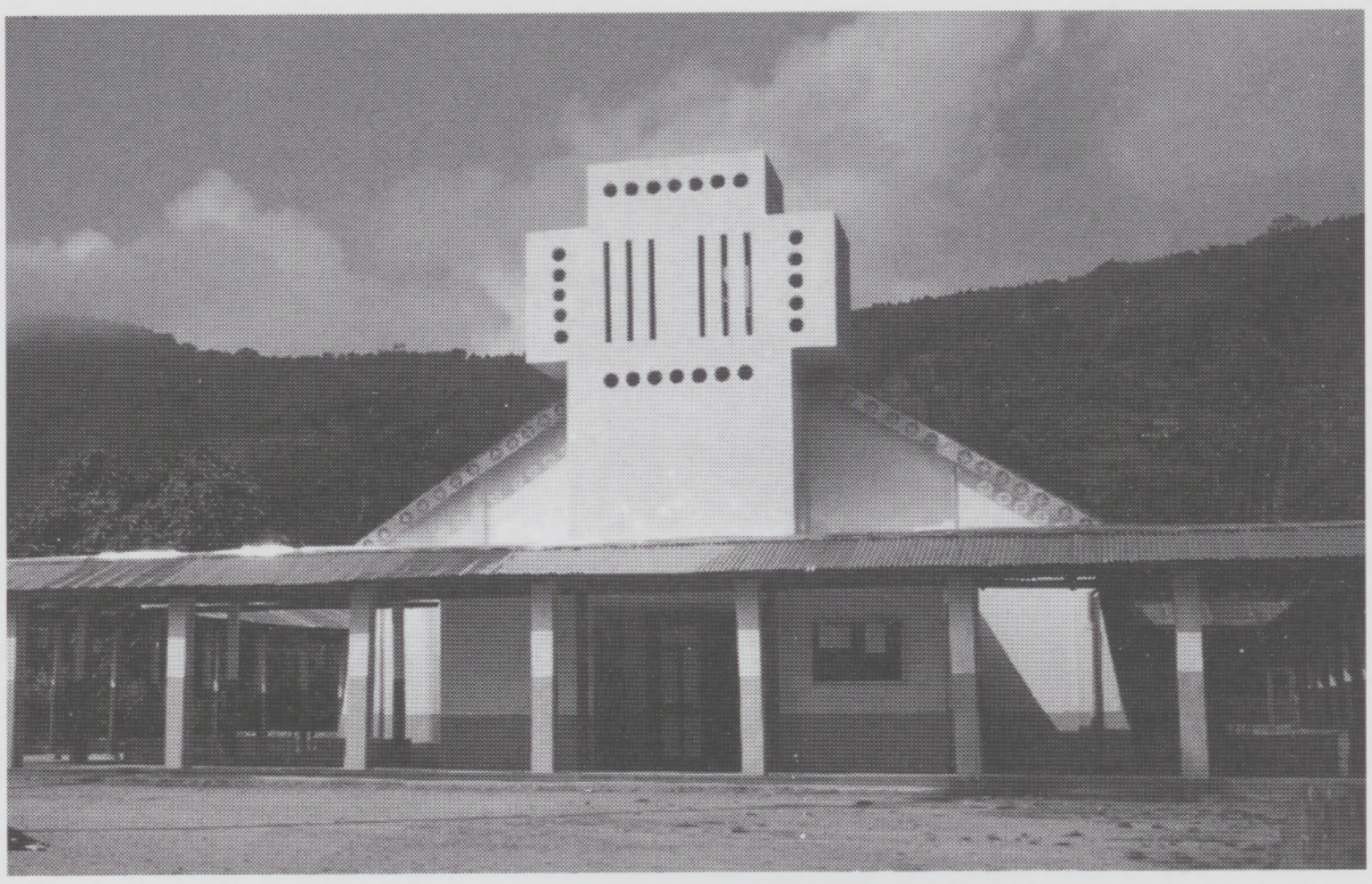


Le Père Ruckstuhl avec des étudiants

Cuisinières de Miblou à Kalimpong

Ecole des Sœurs, à Martam

Des lieux pour la prière



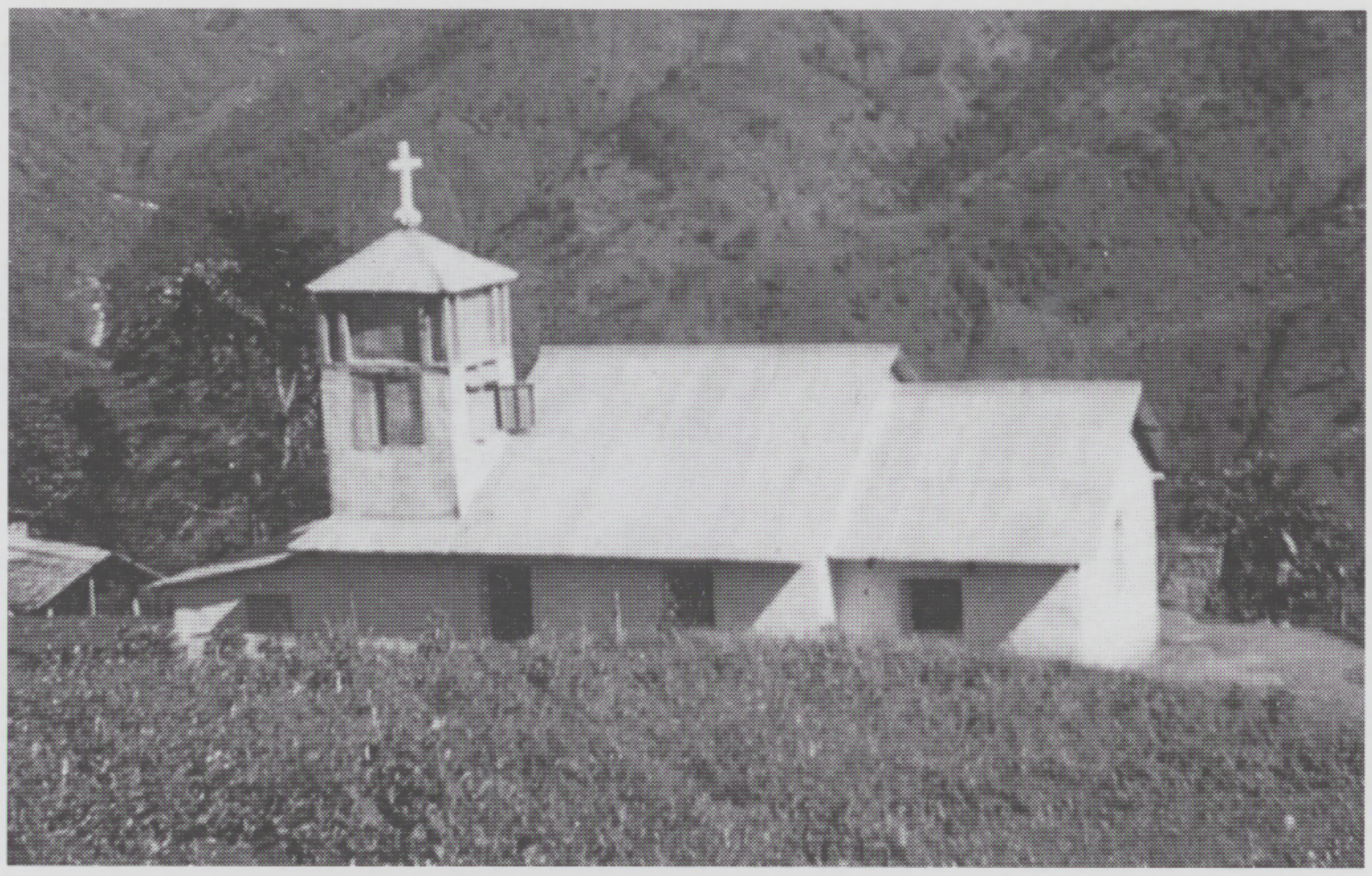
Eglise Saint Joseph de Git

Eglise de Mère Dieu à Kalimpong

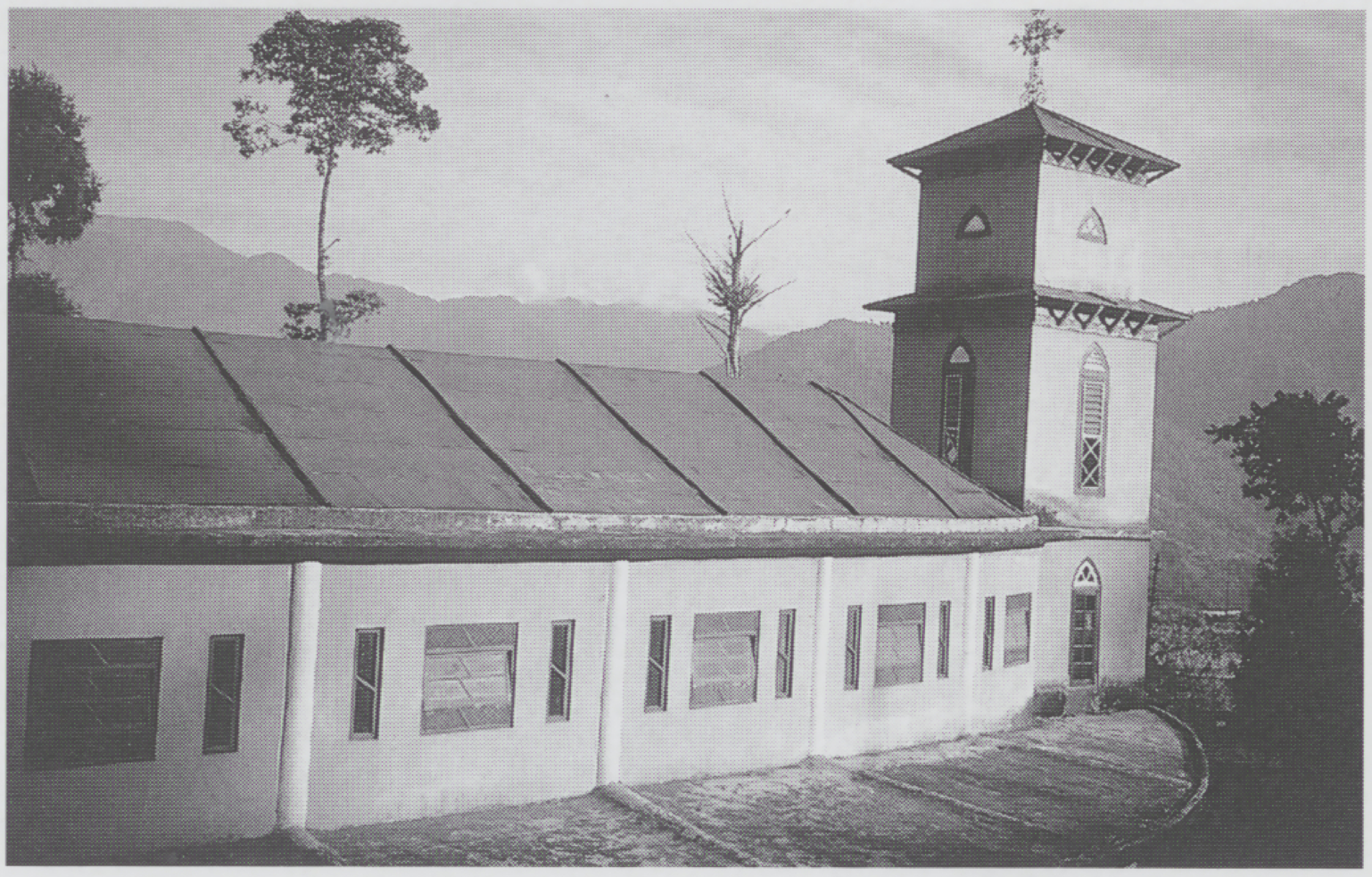
Eglise d'Assam-Lingsay

Des lieux pour la prière

Eglise de Todé



Eglise de Mirik



Eglise de Pedong

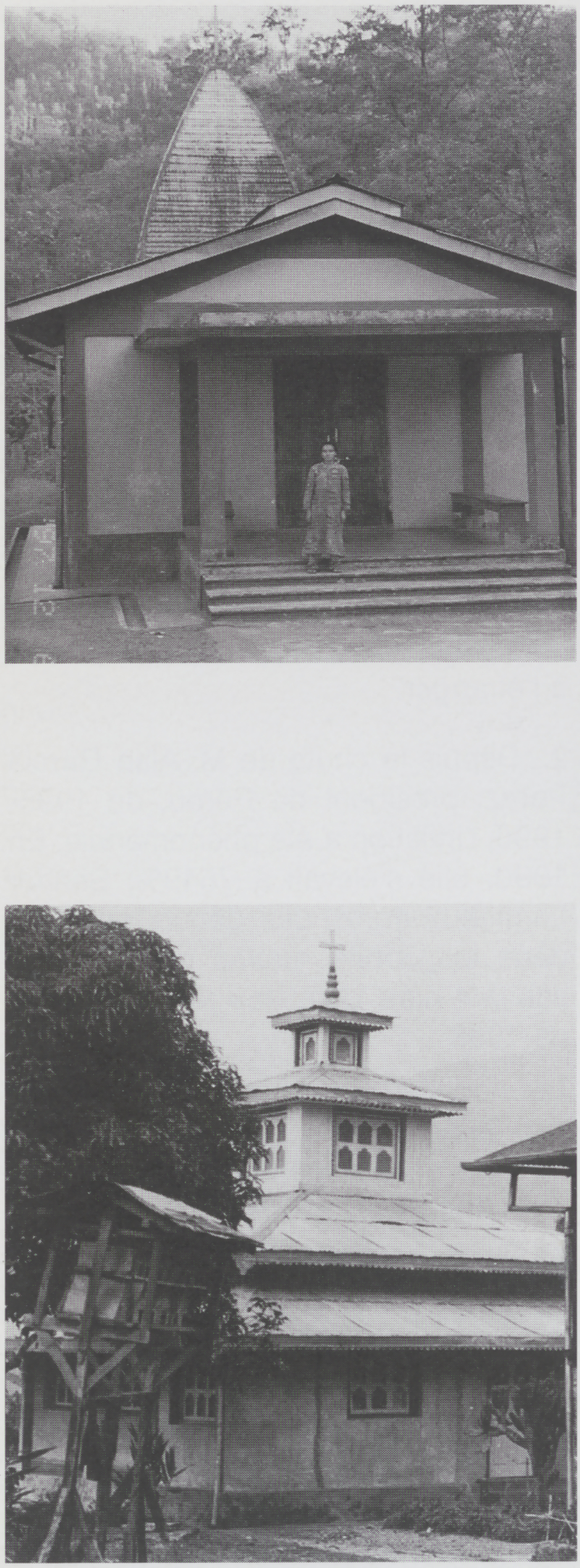
Des lieux pour la prière

Eglise de Pakhyong

Eglise Sainte-Thérèse à Kalimpong

Monastère bouddhiste près de Kalimpong

Des lieux pour la prière



Eglise de Kankebong

Eglise de Suruk

Eglise de Pringtam

Regard - Réflexion

Il y a un peu plus de dix ans, les fidèles lecteurs des Echos du Sikkirn et des Andes avaient l'habitude de lire quelques lignes sur la situation au Pérou, elles étaient écrites tant par Monsieur le Chanoine Michel de Kergariou que par Monsieur le Chanoine Michel-Ambroise Rey.

Aujourd'hui tous les deux œuvrent dans des paroisses du Chablais vaudois et valaisan.

Et voici un compte-rendu très actuel de la situation au Pérou, car pour la 4e fois depuis 1991, nous nous retrouvons chaque trois ans dans un pays européen pour échanger sur l'évolution de notre pays d'adoption. Nous nous retrouvons en général une centaine de personnes, anciens missionnaires laïcs ou religieux.

Nous avons l'habitude de faire appel à des théologiens, a des professeurs d'université ou des hommes politiques du Pérou pour garder une excellente connaissance des réussites ou des échecs que vit ce pays andin. C'est ainsi que du 7 au 10 août 1998, nous avons été reçus par nos amis espagnols à Barcelone et nous avons eu l'occasion d'entendre M. Javier Iguiniz, professeur à l'Université Catholique du Pérou à Lima, le P. André Gallegos, directeur du Séminaire Majeur de Juliaca dans le département de Puno et Sœur Pilar, religieuse, membre du Conseil National des Droits Humains.

I. Conférence de M. le Professeur Javier Iguiniz:

1. Au Pérou, nous assistons toujours davantage à une émigration interne des régions rurales vers les villes. Il y a 40 ans, les deux tiers de la population vivaient dans la Sierra (partie montagneuse), aujourd'hui les deux tiers vivent sur la Côte et dans les villes principales. Le Sud Andin se vide.

L'émigration vers les Etats-Unis et l'Europe est également très forte. Depuis une dizaine d'années un million cinq cents mille personnes sont parties à l'étranger.

2. Depuis la chute de M. Alan Garcia Perez, président du Pérou, de 1985-1990, l'inflation a été phénoménale. En 1990, elle s'élevait à 7649%. Sentier Lumineux après des débuts en 1980 dans les zones rurales commencent ses activités dans les villes à partir de 1988.

Le néolibéralisme ambiant dans le monde après la chute du mur de Berlin amplifie encore les effets destructeurs de l'inflation galopante et il faut y ajouter aussi la crise asiatique en 1997.

La réélection de M. Fujimori en 1995 et l'expulsion du Procureur Général de la République ont fortifié la certitude que le Pérou est une démocratie limitée sous la férule larvée des militaires et conduit par un président despote et dictatorial.

II. La situation de Eglise au Pérou

par le P. André Gallegos, directeur du séminaire e Juliaca, Puno.

❶ L'Eglise fait son aggiornamento avec Jean XXIII, le Concile Vatican II (1962-1965) et la conférence de Médellin en Colombie en 1968.

❷ De 1974 à 1988, nous assistons à un processus de restauration dans l'Eglise avec le but de freiner les décisions du Concile et de Médellin.

❸ 1988-1998: Une période ouverte correspondant à une immense crise du pays avec un déplacement sensible de la pastorale rurale vers la pastorale urbaine.

Aujourd'hui, que voyons-nous:

① L'Eglise péruvienne est l'institution la plus étendue et la plus respectée dans tout le pays avec comme atouts majeurs: la justice, l'amour et la solidarité.

② La religiosité populaire demeure très active et présente avec une dimension sociale primordiale au service des valeurs évangéliques.

③ Les mouvements d'action catholique sont très actifs.

④ Face à la violence, à la violation des Droits humains, à des situations de précarité économique extrême, l'Eglise s'organise, subissant la poussée depuis les pauvres de la terre; nous y voyons un fruit de la théologie de la libération qui a toujours voulu être le lieu dans lequel les opprimés s'exprimaient.

❹ Face à la dette publique qui écrase les pauvres, l'utopie est née de demander à tout le monde, au monde entier de vivre le Jubilé de l'An 2000 en acceptant de remettre entièrement les dettes contractées, qu'elles soient d'origine juste ou injustes.

III. Sœur Pilar, religieuse, visiteuse de prison

1) Entre 1980 et 1992, il y a eu au Pérou trente mille morts, la plupart victime des Forces Armées, d'autres de Sentier Lumineux et du Mouvement Révolutionnaire de Tupac Amaru.

Il y a eu cinq mille disparus.

Six cent mille personnes ont été déplacées. Bien sûr, les blessés, les enfants abandonnés, les familles décimées n'ont pas été comptabilisés. C'est énorme.

2) Depuis la capture d'Abimaël Guzman en 1994, la situation s'est améliorée quelque peu. Toutefois, la situation dans les prisons est exécrable, horrible, inhumaine, indigne.

Les mauvais traitements et la torture sont choses courantes aujourd'hui encore. Dans certaines prisons, pour boire le prisonnier lèche l'eau qui suinte du sol!

3) Seulement 27% des 34000 prisonniers sont inculpés, les autres sont arrêtés et mis en prison arbitrairement et doivent s'ils espèrent sortir de prison, prouver leur innocence.

4) La présence de l'Eglise dans le milieu carcellaire est capitale. Elle touche les plus malheureux. Elle annonce le «Dieu de la vie» depuis une situation de mort.

5) Les droits humains sont un article de première nécessité, la spiritualité est également dans ce monde de consommation un bien de première nécessité auquel le peuple a le droit, surtout les plus démunis, les plus pauvres, les prisonniers qui croupissent dans la plus terrible des misères.

Voici donc quelques lignes, pour vous chers lecteurs des Echos et qu'elles vous expriment encore toute notre reconnaissance pour tout ce que vous avez fait pour nous tout au long de notre présence au Pérou.

Michel–Ambroise Rey

Le Salut est là!

Es-tu celui qui doit venir? demandent à Jésus les disciples envoyés par Jean-Baptiste prisonnier.
Etrange, la réponse en Luc comme en Matthieu. *Allez dire à Jean ce que vous entendez et voyez:*

Les aveugles voient,
les boiteux marchent,
les lépreux sont guéris,
les sourds entendent,
les morts ressuscitent,
la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres.

Un autre texte (toujours en Isaïe 61), repris par le Seigneur en Luc 4, 18, est très proche de cette manifestation:

«L'Esprit de Dieu est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter aux pauvres la Bonne Nouvelle, annoncer aux captifs la délivrance, aux aveugles le retour à la vue, rendre la liberté aux opprimés, proclamer une année de grâce au Seigneur.»

Nous en sommes là, confirme Jésus après avoir roulé le livre:

«Aujourd'hui se réalise ce passage de l'Ecriture.»

L'Esprit créateur souffle à nouveau sur le pays desséché: la nouvelle création a commencé.

Le temps du salut est arrivé!

P. P.

JA 1890 Saint-Maurice